



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Über dieses Buch

Dies ist ein digitales Exemplar eines Buches, das seit Generationen in den Regalen der Bibliotheken aufbewahrt wurde, bevor es von Google im Rahmen eines Projekts, mit dem die Bücher dieser Welt online verfügbar gemacht werden sollen, sorgfältig gescannt wurde.

Das Buch hat das Urheberrecht überdauert und kann nun öffentlich zugänglich gemacht werden. Ein öffentlich zugängliches Buch ist ein Buch, das niemals Urheberrechten unterlag oder bei dem die Schutzfrist des Urheberrechts abgelaufen ist. Ob ein Buch öffentlich zugänglich ist, kann von Land zu Land unterschiedlich sein. Öffentlich zugängliche Bücher sind unser Tor zur Vergangenheit und stellen ein geschichtliches, kulturelles und wissenschaftliches Vermögen dar, das häufig nur schwierig zu entdecken ist.

Gebrauchsspuren, Anmerkungen und andere Randbemerkungen, die im Originalband enthalten sind, finden sich auch in dieser Datei – eine Erinnerung an die lange Reise, die das Buch vom Verleger zu einer Bibliothek und weiter zu Ihnen hinter sich gebracht hat.

Nutzungsrichtlinien

Google ist stolz, mit Bibliotheken in partnerschaftlicher Zusammenarbeit öffentlich zugängliches Material zu digitalisieren und einer breiten Masse zugänglich zu machen. Öffentlich zugängliche Bücher gehören der Öffentlichkeit, und wir sind nur ihre Hüter. Nichtsdestotrotz ist diese Arbeit kostspielig. Um diese Ressource weiterhin zur Verfügung stellen zu können, haben wir Schritte unternommen, um den Missbrauch durch kommerzielle Parteien zu verhindern. Dazu gehören technische Einschränkungen für automatisierte Abfragen.

Wir bitten Sie um Einhaltung folgender Richtlinien:

- + *Nutzung der Dateien zu nichtkommerziellen Zwecken* Wir haben Google Buchsuche für Endanwender konzipiert und möchten, dass Sie diese Dateien nur für persönliche, nichtkommerzielle Zwecke verwenden.
- + *Keine automatisierten Abfragen* Senden Sie keine automatisierten Abfragen irgendwelcher Art an das Google-System. Wenn Sie Recherchen über maschinelle Übersetzung, optische Zeichenerkennung oder andere Bereiche durchführen, in denen der Zugang zu Text in großen Mengen nützlich ist, wenden Sie sich bitte an uns. Wir fördern die Nutzung des öffentlich zugänglichen Materials für diese Zwecke und können Ihnen unter Umständen helfen.
- + *Beibehaltung von Google-Markenelementen* Das "Wasserzeichen" von Google, das Sie in jeder Datei finden, ist wichtig zur Information über dieses Projekt und hilft den Anwendern weiteres Material über Google Buchsuche zu finden. Bitte entfernen Sie das Wasserzeichen nicht.
- + *Bewegen Sie sich innerhalb der Legalität* Unabhängig von Ihrem Verwendungszweck müssen Sie sich Ihrer Verantwortung bewusst sein, sicherzustellen, dass Ihre Nutzung legal ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass ein Buch, das nach unserem Dafürhalten für Nutzer in den USA öffentlich zugänglich ist, auch für Nutzer in anderen Ländern öffentlich zugänglich ist. Ob ein Buch noch dem Urheberrecht unterliegt, ist von Land zu Land verschieden. Wir können keine Beratung leisten, ob eine bestimmte Nutzung eines bestimmten Buches gesetzlich zulässig ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass das Erscheinen eines Buchs in Google Buchsuche bedeutet, dass es in jeder Form und überall auf der Welt verwendet werden kann. Eine Urheberrechtsverletzung kann schwerwiegende Folgen haben.

Über Google Buchsuche

Das Ziel von Google besteht darin, die weltweiten Informationen zu organisieren und allgemein nutzbar und zugänglich zu machen. Google Buchsuche hilft Lesern dabei, die Bücher dieser Welt zu entdecken, und unterstützt Autoren und Verleger dabei, neue Zielgruppen zu erreichen. Den gesamten Buchtext können Sie im Internet unter <http://books.google.com> durchsuchen.

Etwas über die ärzte im alten Frankreich nach mehreren alt- und ...

Georg Manheimer



51 — ~~xx~~

Etwas über die Ärzte im alten Frankreich

nach mehreren alt- und mittelfranzösischen
Dichtungen.

Inaugural-Dissertation

zur

Erlangung der Doktorwürde

von der

philosophischen Fakultät

der

Friedrich-Wilhelms-Universität zu Berlin

genehmigt und nebst den beigeftigten Thesen öffentlich zu verteidigen

am

1. August 1890

von

Georg Manheimer

aus

Herischdorf bei Warmbrunn.

Opponenten:

Herr cand. phil. Karl Glock,

„ stud. phil. Berthold Haase,

„ Dr. phil. Ernst Krahl.



Erlangen.

Druck der k. b. Hof- u. Univ.-Buchdruckerei von Fr. Junge (Junge & Sohn).

1890.

Vorliegende Dissertation ist nur Teil einer Arbeit, die der hohen Berliner philosophischen Fakultät vorgelegen hat. Die vollständige, umgeänderte und noch um einen Abschnitt gemehrte Untersuchung erscheint in den Romanischen Forschungen.

Seit D. le Clerc (*Histoire de la médecine*, Gênevè 1696) und Freind (*History of physik*, London 1725—6) haben Mediziner nicht wieder aufgehört, zu forschen, wie ihre Wissenschaft sich entwickelt hätte. Durch Jahrtausende wandernd, mieden sie auch des Mittelalters Jahrhunderte nicht, achteten jedoch mehr der Heilkunde, als des Heilkundigen, mehr Europas im allgemeinen, als Frankreichs im besonderen¹⁾.

Dem Heilkundigen des mittelalterlichen Frankreichs widmete Fauchet (*Les oeuvres feu M. Claude Fauchet . . . Paris. 1610: Origine des dignitez et magistrats de France. chap. XIII S. 490^a*) einige Zeilen, Grundstein zu einem Denkmal, das kommende Historiker ausbauten, die einen mit grösserem Sinn für mittelalterliche Geschichte, die anderen mit grösserem geschichtlichen Sinn begabt.

Im Zeitalter der Romantik wurden eifrige Herausgeber von Dichtungen, wie Roquefort, *MFce* II S. 197—202; Michel, *RViol.* S. 106, 2; Jubinal, *Ruteb.* I¹ S. 345—7 sorgsame Sittenschilderer, welche der Dichtungen als Quelle nicht entrieten. Dichtungen nutzte auch Vau-blanc (*La France au temps des croisades . . . Paris 1847, III S. 125—37*): im Rahmen seines Kulturgemäldes stellte er ein Bild vom Arzte hin, scharf umrissen, fein ausgeführt, so vollständig wie es spätere nicht wieder schufen, welche das geschaffene vervollständigten: Méray (*La vie au temps des cours d'amour*, Paris 1876, S. 318—23) und Hertz (*Spielmannsbuch*, Stuttgart 1886, S. XX 55) zeichneten den Heilmittelverkäufer, Schultz (*Das höfische Leben zur Zeit der Minnesinger . . .*¹⁾ Leipzig 1880, II S. 255—7) und Gautier (*La chevalerie*, Paris 1884, S. 754—6) rückten den Helfer des Verwundeten vors Auge, Krick (*Les*

1) Doch vgl. Daremberg: *Histoire des sciences médicales . . . Paris 1870, I S. 282. 284—5. 286.*

données sur la vie sociale et privée des Français au XII^e siècle contenues dans les romans de Chrestien de Troyes. Wissenschaftliche Beilage zum Prgr. des kgl. Gymnasiums zu Kreuznach, Ostern 1885, S. 21) warf einige Züge hin.

Einen Beitrag, strebt auch vorliegende Arbeit, zu liefern: sie sucht zu sammeln, zu sichten, was mehrere alt- und mittelfranzösische Dichtungen erzählen.

Sie gilt dem Helfer in Krankheit. — Wer war das fürs alte Frankreich? Wie vollzog sich seine Ausbildung? Worin bestand seine Thätigkeit? Welchen Rang nahm er ein? — So lauten die Fragen, deren Beantwortung Ziel ist.

Sie beginnt mit dem Ende des 11., endet mit dem Beginn des 16. Jahrhunderts: vielumspannender Vergleich mit fernen Zeiten würde manches Dunkel erleuchten. —

Sie zieht dem Boden Nordfrankreichs entstammende Denkmäler heran: alle damaligen Völker germanischer wie romanischer Zunge, von einem Geiste des Christen- und Rittertums erfüllt, müssten in ihrem Zusammengehen betrachtet werden. —

Sie schöpft aus der Poesie, nur aus der Poesie: hintangesetzt sind Zeugnisse der bildenden Kunst, hintangesetzt Zeugnisse der Urkunden und Geschichtswerke, der Fachschriften: verwertet, würden die ersteren Dichtung von den verschwisterten Künsten, die letzteren Dichtung von Wahrheit abheben.

Dichtung von Wahrheit! In Wiedergabe der vollen Wahrheit ist ja der Poet durch die innere, die äussere Form oft gehemmt. Der kindlich-gläubige, zweifelsbare des alten Frankreichs wird überdies von träumerischem Hang zum wundersamen nicht selten auch da erfasst, wo er im irdischen Leben zu verweilen, wähnt, von jenem träumerischen Hang, der ihn im Heiligenhimmel, im nebelumwobenen keltischen Feenreich, in der Märchenwelt des Ostens bannt. Entringt er sich ihm gar, so lässt er sich durch eitles Haschen nach Eindruck leicht zur verzerrenden Übertreibung verführen. Indes er will die Wirklichkeit unverfälscht schildern: in guten Treuen giebt er die Versicherung und beruft sich auf Bücher; er muss es: die nicht durchaus urteilslosen Zuhörer verschmähen Lüge; er kann es: zwar wirft er Begebenheiten wild durch einander, aber für dauernde Verhältnisse, die er Tag ein, Tag aus anschaut, mit denen er so eng verwächst, dass er, scharfes Unterscheidungsvermögen entbehrend, die fremden Landes ganz wie die der Heimat darstellt, besitzt er klaren Blick, klare Worte. Wahrscheinliches, widerspruchsfreies — im grossen ganzen — meldet er über Einrichtung und Brauch:

Die Bauern, die Bürger waren der Medizin nicht unkundig. Freilich der Held des Fabel „Du vilain mire“ (Mont. Fabl. III Nr. LXXIV S. 156 ff.), dessen europäischen Litteraturen wohl bekannter Stoff (vgl. V. le Clerc, *Histoire littéraire* XXIII S. 197, Mont. Fabl. III Notes et variantes S. 379, *Œuvres de Molière* h. v. Despois-Mesnard VI S. 8—17) den genialsten Lustspieldichter zu „Le médecin malgré lui“ anregte, zeigt sich nicht gerade mit ihr vertraut: er wagt, um die Königstochter von peiniger Gräte zu befreien, eine zum Lachen reizende Unflätigkeit (S. 164: *Et la pucele au feu s'assist Seur. I. siege que l'en li mist; Et li vilains se despoilla Toz nuz, et ses braies osta, Et s'est travers le feu couchiez, Si s'est gratez et estrilliez: Ongles ot grans et le cuir dur, Il n'a homme dusqu'à Samur | Là on louast grateur point Que cil ne fust mout bien à point.* S. 165: *Et la pucele qui ce voit, A tout le mal qu'ele sentoit, Vout rire, si s'en esforça Que de la bouche li vola L'aresta hors enz el brasier.*), der nicht unähnlich, durch die Bretiaus aus der Schule von Arras dem kranken lieben Gott die Gesundheit wiedergiebt (Bartsch-Horning S. 522, 27 *Bretiaus s'est vantes, k'à Diu s'en ira, Plus que tout li autre l'esbaniera: Il fist le paon, se braie avala, Celui de Beugin trestout porkia. Diex en eut tel joie, de ris s'escreva, De se maladie trestous respassa.*), um den Unterthanen Genesung zu bringen, eine menschliche Lebensfreude ausnutzende List (Mont. Fabl. III Nr. LXXIV S. 167 *Li vilains aus malades dist: „Seignor, par cel Dieu qui me fist, Mout a grant chose à vous garir, Je n'en porroie à chief venir: Le plus malade en eslirai, Et en cel feu le meterai; Si l'arderei en icel feu, Et tuit li autre en auront preu, Quar cil qui la poudre bevront, Tout maintenant gari seront.“ Li uns a l'autre regardé, Ainz n'i ot boçu ne enflé Qui otriast por Normendie Qu'eüst la graindre maladie.* S. 168 — *s'en vont tout autressi Con se il fussent tuit gari.*). Anders aber, wenn Pierre de la Broce sagt, sein Vater wäre Bauer —, und die Wunden zu heilen, sein erstes Geschäft gewesen, (Compl. S. 25 *Mon père fu vilains —, Et de garir les plaies fu ses premiers mestiers.*), wenn ein Schmied in der Normandie sehr trefflich Zähne zieht (Mont. Fabl. I Nr. XII *De la dent* S. 149 *Il ot un fèvre en Normendie Qui trop bel arrachoit les denz.*), wenn der reiche Bürger den bei ihm einkehrenden Hugon untersucht und verbindet (Par. Duch. S. 40 *Li otes li regarde les flans et les cotez,* S. 41 *Ses plaies li banda bellement et soé.*), wenn die Gattin den zerschlagenen Kaufherrn durch Bad aus guten Kräutern wiederherzustellen weiss (Mont. Fabl. I Nr. VIII *De la borgoise d'Orliens* S. 125 *De bones herbes li fist baing, Tout le gari de son mehaing.*), wenn Marote, Tochter des Guyon-le-Gris, durch Mittel mancherlei Art Gérart gesund macht (RViol. S. 120 *Si li leve sou-*

*vent la fache Et les temples de l'aige rose. De lui bien faire ne repose La puciele ne tart ne temple, Ains le baigne tant et atempre, Et le semont tant et esforche K'il est revenus en sa forche).*¹⁾

Was Wunders da, wenn Vornehmen Heilkunst nicht fremd blieb? Unterricht in ihr war ein Stück feiner Erziehung der Mädchen, der Knaben: Kaiserstochter Melior, die den Vater preist, der auf die Ausbildung grosse Sorge verwandt hätte (Parth. 4572 . . . *Si prist grant cure et grant conroi De moi afaitier et garnir Por l'empire par sens tenir: Maistres oi buens et de grant pris, Et je moult bonement appris; Maistres oi de grant essient Par foies bien plus d'un cent.*), erzählt, nach den sieben Künsten habe sie die ganze Medizin gelernt (Parth. 4581 . . . *Les sept ars tot premièrement Apris et seuc parfitement; Après appris tote mecine, Quanqu'est en erbe et en racine, Et des especes de valor; Apris le froit et le calor, Et de tos maus tote la cure, Et l'ocoison et le figure; Fisique ne puet mal garir Dont jo ne sace à cief venir;*). Lambert le Tort redet von den Kenntnissen Alexanders, die er als Knabe sich erworben habe (Alix. S. 391, 10 *Ases sot de fusike, appris l'ot en s'enfance.*), nach (Thomas) Eustache de Kent zeigten die Erzieher dem jungen Helden die Heilpflanzen (Al. le grand S. 213, 455 —, *set de herbes por garir.*). Die Dame (De la Curne de Sainte-Palaye: *Mémoires sur l'ancienne chevalerie* I, Paris 1759, S. 15. 44; Roquefort Gloss. u. W. Mire, MFce II S. 198—9; Vaublanc II, 1844, S. 306—10; Michel Horn S. XLIII; Le Roux de Lincy: *Les femmes célèbres de l'ancienne France* I, Paris 1848, S. 554; Méray S. 352—6; Schultz I S. 157—9; Krabbes: *Die Frau im altfranzösischen Karlsepos*, Marburg 1884, S. 12; vgl. Jer. 3197 *Se les dames ne fussent, moult fust l'os malbaillie.*) und der Herr versteht, Kranke, namentlich Verwundete zu behandeln: Angehörige rühmen, sie selbst versichern und erweisen es: die heilkundige Dame, der heilkundige Herr ein Typus volkstümlicher, höfischer Dichtung: dort Belissent, Karls des Grossen Tochter (Otinél S. 46 *La fille Karle li cherche les costez, Que il ne soit ne plaiez ne naffrez,*), die Gemahlin des Grifon (Gaufrey S. 119 *Et la fame Grifon, que Gaufrey li donna, Est venue à Hernaut et si li demanda, S'ele garist Robastre,*), nicht minder Sarazeninnen, wie Alfamie, Guaïte, Belamer (Otinél S. 37 *(Et) puis desarment le curteis chevaler(:) L'une prent le halme, l'autre le brant d'ascr, Del dos li treient*

1) Der tolle Übermut des Gedichtes verbietet, die Frage der Dame an den herumstreichenden Kesselflicker, ob er etwas von Medizin verstehe (Mont. Fabl. V Nr. CXXX *Do maignien qui foti la dame* S. 182 *Se il savoit point de mecine:*), ernst zu nehmen.

le bon halberc dublier, Ses plaies levent, si l(e) mettent culchier.), Floripas (Fier. S. 67 — *Par foi, ce dist la bele, je vous donrai santé.*“), Nicolette (Auc. 26, 10 . . . *Ele le portasta et trova qu'il avoit l'espaule hors du | liu. Ele le mania tant a ses blances mains et *porcaça, | si con dix le vaut, qui les amans ainme, qu'ele revint a | liu. Et puis si prist des flors et de l'erbe fresce et des | fuelles verdes si le loia sus au pan de sa cemisse, et il | fu tox garis.*), Rosamonde (Elie 1435 . . . *Venes ent auoec moi, dist la franche pucele, En tel lieu uos metrai ains petitet de terme Que uous seres tous sains ains que uiegne li uespres.*“). — Hier Blonde (Jeh. et Bl. 4449 . . . *Ele le desarme esranment. Puis le leve mout doucement, D'iauue le vis et de vin teve Les plaies que il a li leve*), Clarisse (Rich. 2926 . . . *Son fil a desarmer commenche. La biele durement se haste, Son fil tout enuiron pourtaste, 2936 . . . La puchielle fist .I. baing faire, Richart son fil a fait baignier, Pour sa blechure assouwagier. Tant et bagnies toz est garis.*) Enide (Erec 5094 . . . *Son seigneur desarme et desuest; Si li a ses plaies lauees Et essuiees et bendees: Car autrui n'i lessa tochie.*), Heleine (Troie 14570 . . . *Et dame Heleine o le franc cuor, Qui molt l'aime et enore et sert, Et sa plaie li lie et tert Molt franchement et de bon gré.*), Odelis (Mer. S. 200 *A Meraugis, dont mult li poise, Mist la main blanche sus le piz Et taste, s'il est refroidiz. S. 201 Li vasletz et la damoisele Desarmerent le chevalier; S. 202 — La dame a prise Une manche blanche et dougiée Dont ele lui a essuie La chiere qui de sanc fu tainte. ebd. Mainte plaie lui a restrainte La dame qui grant paine i met.*), Yseut (heilt die Wunde, die Tristan von Morhout empfieng: Trist. I S. 5 *De la plaie que vos pristes En la bataille que fêistes O mon oncle, je vos gari. S. 218 Moult me gari soef ma plaie. S. 219 Moult me gari soef ma plaie Que je reçui en Cornuaille, Quant à Mehort fis la bataille. S. 233 — de la plaie que ge oi Que il me fist par mi l'espaule, — Me randistes et sauf et sain. Autres de vos n'i mist la main; nach Trist. II S. 106 La raïne (die Mutter der Yseut) là me guarri, De ma plaie sue merci — Menbrer vus dait, dame raïne, Cum je guarri par la meschine. die durch den landverheerenden Drachen zugefügte: Trist. I S. 26 — serpent dont le garistes S. 233 Del velin del cruïel serpent, Me garistes sanz mehain; II S. 109 Vostre mère e vous me vistes E de la mort me guaristes, Par grant meschine e par engin Me gar(es)istes del venim. vgl. I S. 218 Moult me gari soef ma plaie. II S. 57 Quant ele jadis guarr[a]i ma plai(e), Mort. Trist. S. 503 car autre fois m'a elle gari*“. so ersehnt der Recke, sterbend, als Helferin Yseut: Trist. II S. 41 *Enveiad Tristran Guvernal | En Engleterre pur Ysolt. S. 53 Ben crei, s'en ma terre fuce, Par conseil garir i puce; — — — Car nuls hume ne me put garir Fors sulement rëine Ysolt; S. 54*

Car jo sai ben s'ele le seust, De cest mal aider me péust, Par sun sen ma plai(e) garir; S. 56—7 Senz li ne m'ert santé rendu(e). — Cumfort ne m'ert jam(a)is rendu, Salu de vie ne santé, Se par li ne sunt aporté. S'ele ma salu ne m'apporte E par buche ne me conforte, Ma santé od li dunc remaine, E jo murray od ma grant peine. S. 67—8 — jà n'aurat confort, Se n'est par vus, à cest(e) mort; Salu de vie ne santez, Dame, si vus n'i li portez. Mort Trist. S. 503 — mander la belle Yseult m'amyé qu'elle me vensist garir, — je lui mande qu'elle me vienne garir, S. 504 — et vous mande que vous ne leissiés pour riens que vous ne le venés garir d'une plaie S. 506 — pour querre Yseult s'amyé pour amener cha pour le garir.; vgl. S. 507 Je vous estoie venu garir. S. 508 Et sachiés que Tristan estoit malade d'une playe dont nul ne le povoit garir fors que Yseult;), die Dame nebst der Jungfrau um Guigemar (MFce, Guigemar 369 . . . En bacins d'or ewe apporterent: Sa plaie et sa quisse laverent. A un bel drap de cheinsil blanc Li osterent entour le sanc; Puis l'unt estreitement bendé), die Mädchen um den Löwenritter und den Löwen (Chlyon 469 . . . Et de lui garir s'antremetent Deus (Des A, Trois V.) puceles qui mout savoient De chirurgie et si estoient Filles au seignor de leanz.), das Mädchen zusammen mit Gauwain um den verwundeten Ritter (Perc. 8322—3 Et la pucièle li aïe Au mius qu'ele onques set et puet.), das Fräulein im Zelt um Durmart bemüht (Durm. 3163—4 „Merci[,] de,) bien m'en sai mesler D'une grant plaie meciner), die Tochter des Lugurgue (Thèbes 2781 De cest cendal bendés mon cors; 2813 . . . Adont li lève de claré Le pis devant et le costé, Ensanle met sel et pument, 2817 Dócement li oignoit de basme, 2819—20 Puis li bandèrent d'un orfrois Trestot le cors an .iiij. plois: 2838 Et si savoit mólt de mecine, 2850 De tastoner ne fu parïée, 2869 Sa main li met desór le pis), des Tristan (Atre per. 6310 . . . Et j'ai une fille moult franche, Qui tel entrait vos i metra, Que la dolor vous en traira. 6322 . . . Si li prie, s'ele savoit Aidier à itel chevalier, Qu'ele li ait sans demorier.), die beiden Schwestern des Guiuret (Erec 5073 . . . J'ai deus serors gentes et gaies, Qui mout seuent de garir plaies; Elles vos garront bien et tost. 5150 . . . A lui garir ont mout pené Ses serors, cui il en pria, Erec en eles se fia, Qu'eles dou tot (l')aseurerent. 5157 Et celes qui mout en sauoient), die Schwester des Aalardin (Perc 13435 En aus garir tant entendí), die Freundin des orgellox faé (Atre per. 5721 Et si fist sa plaie atorner). — Dort Baudewin und Croissant (BSeb. II Nr. XXI 633 Andoi furent navré, si se vont méchinant), Estiene de Valpré (Cov. Viv. 660 . . . Iluec sorvient Estienes de Valpré, Uns chevaliers de moult grant poesté: La plaie esgarde, quant il ot escouté,

(*Moult longuement ot en Salerne esté*)), Fromont (Girb. S. 519, 12 . . . *Sa plaie bende dou bliaut qu'ot vesti Et bien l'a ainte d'un ongnement qu'il fit, Qu'elle ne puit ne doloir ne puis.*), Garin (Garin I S. 89 *Li dux li tate et le bras et le pis; — „Ce est raoncles“, li Loherens a dit, „Mais se Dieu plaist, demain serez garis.*), Guibert (Mort Aim. 1849 . . . *I. oigne ment a demandé et pris, Vint a son pere, en la plaie li mist, Puis li benda les flans a un ceinsil.*), Huon (HBord. S. 28 *Puis li benda se plaie par loisier.*), die Grafen des Vivien (Cov. Viv. 659 *Le fer li ostent belement et soef. 1406 De son bliaut li ont les flanz bendez. 1631 und 1636 De ses granz plaies fet estoper les trous.*) — Hier Alixandre (Alix. S. 306, 3—4 *Se(s) plaies li estoupe por le sanc qui n'en saille; D'un bendel l'(*)i estraint, par de delès l'entralle*), Athis (Athis 824 *Athis li garda au pous destre*), Blancandin (Blanc. 277—8 *Ains li ot sa plaie bendée Et d'un sydoine envolpée*), Crompart (Cléom. 4443—4 *Malades prist à visiter; Car de fisique sot ouvrer. 4449 . . . De fisique ert si souverains Que pou en ert de si certains. De là jusques en Salenique N'ot nul plus seür de fisique.*), Erec und Guiuret (Erec 3908 . . . *Chascuns (d'ax deus) de sa chemise Trencha bandes longues et lees.*), S'ont lor plaies entrebendeas. *Quant li uns ot l'autre bendé*), Emenidus (Alix S. 126, 25 . . . *De son bliaut hermin(e) a .i. pan desciré; Par encontre ses plaies en a son cors bendé, Por le sanc restancier ki en cort à plenté*), Eteocles (Thèbes S. 229), Gaut, Sohn des Königs von Norual (Ch. II esp. 10835 *Ains bende sa plaie —*), Gauvain (Perc. 8272—3 *Et mesire Gauvains savoit Plus que nus om de garir plaie; Ch. II esp. 3115 . . . Et si a trait le troncon fors A grans anguisses de son cors Et s'est faissies a mout grant paine Comme cil ki durement saine Du mautalent, —*), Gérart (RViol. S. 216, S. 304 *A sa plaie bender entent*), Guigemar (MFce, Guigemar 139—40 *De sa chemise estreitement Bende sa plaie fermement*), Johan de Rampaigne (Nouv. frqs. du XIV^e s. Histoire de Foulques Fitz Warin S. 93 *quar bien savoit de medicines*), Pireus de Monflor (Alix. S. 148, 5 *Et non porquant s'est-il de son flanc bien bendés*), Savis (Athis 781 . . . *Sa main li toiche par lo cors. Savis d'Athenes s'an ist fors, Athis, son fil, a lui apele, si li a dite une novele*), Tydeüs (Thèbes S. 184), Freunde und Verwandte, die dem Durbant beistehen (Cléom. 11677 . . . *Ses plaies adroit atornerent Et li lierent et benderent, Ainsi qu'il i apartenoit*), die Ritter des Menestéus (Troie 9740 . . . *C. chevalier i a venuz Si home tuit de son país, — Estanchie li ont sa plaie Que sans n'en ist plus ne ne raie*), der Vater des Fräuleins, das Saigremor vor Vergewaltigung schützte (Perc. 37335—6 *Li chevaliers qui moult savoit Des plaies*), die Vertrauten des tyrischen Herzogs (Alix S. 86, 30 *D'une bende de pale li ont le cors bendé*); —

Was Wunders, wenn der seneschal (VII. sages 1460—1 *Biau baceler de grant vertu, De la terre estoit seneschal*, D. S. 9 — *ung chevalier de sa court qui son seneschal estoit*), dem König schleunige Genesung versprechen darf, die er in der That ja bewirkt (1481 . . . *Se croire voles mon conseil, Je vous ferai tel appareil: Ains trois mois par saint(e) ignorinne Serois grailes comme meschine*. Vgl. D. S. 10 „*Ne vous doutez, sire*“, dist le seneschal: „*se vous me volez croire aincois qu'il soit, ung an serez aussi gresle que ung jeune damoisel.*“).

Was Wunders, wenn ihr provost von orgueilleuse d'amour als guter Chirurg und guter Arzt gepriesen wird (Blanc. 1437—8 — *et boins cirurgiens „Et boins maistres fisiciens.*)? Was Wunders, wenn der prevost durch Untersuchung festzustellen weiss, dass Claris noch lebt (Claris 5626 . . . *Claris contre le cuer senti; Une vainne sent, qui batoit, Mes floibement se debatoit. Atant ses compaignons apele: „Seingnor, par la virge pucele!*“ *Fait il, „encor est cis hons vis, Bien le vous di a mon avis.*“) ? —

Was Wunders vollends, wenn Geistliche heilkundig waren? Der auf Wundbehandlung sich wohl verstehende Eremit zwar, zu dem Merlin den König geleitet, ist im weltlichen Leben einst ein hervorragend guter Ritter gewesen (Merlin I S. 196 —, *et estoit li hermites moult preudom et de sainte vie, et avoit esté mierveilles boins chevalliers au siecle, et savoit assés de plaies garir.*), aber Jehan de Meung rät ja den Prälaten geradezu teils der Naturwissenschaft, teils der Medizin die Untergebenen sich widmen zu lassen (Le testament de Jehan de Meung Rose IV S. 31 *Les autres à nature, les autres à fisique*). Der Priester heisst guter Arzt (Mont. Fabl. IV Nr. CII *De celui qui bota la pierre* S. 147 *Uns prestres, bon[s] fisicien.*), von irgend welcher Bethätigung jedoch kein Sterbenswörtchen. Ärztin oder Priester zu sein, so dass sie Trank geben oder Krankheit des Mönches beseitigen könnte, leugnet die Dame (Mont. Fabl. II Nr. L *Le chevalier, sa dame et le clerc* S. 225 *Ne sui phisicienne ne prestre, Ke sache pocion doner Ou vostre maladie oster.*), ein Priester ist jener mit Wundheilung vertraute Parens (St. Graal III S. 241 *et estoit chil Parens prestres*; S. 242 *Et chil Parens savoit assés de plaies garir*, —). Innerhalb des Klosters findet Medizin eine Pflegestätte: Karl der Grosse gründete Erzbistum Viane, allwo mancher Kranke weilt und genest (Mousk. 3610—1 — *Viane, U mains enfers séjourne et sane.*), die von Saint-Vane holen den Bernart do Naisil ab, und sind bedacht, ihm die Gesundheit wiederzugeben (Mort Garin S. 153 *Moine l'emportent, sor un escu l'ont mis Jusqu'a Saint-Vane*, — — — *Après entendent le vaxal a garir.* vgl. S. 162—3. 177), in Grant Mont wird Renart völlig hergestellt (Ren. I Nr. VI 1435 *Toz*

fu gariz et respasses.), Bruder Ludwig und Simon vom heiligen Jakob in Antwerpen untersuchen kunstgerecht den siechen Priester (Mont. Fabl. III Nr. LXIX *Li dis de le vescie a prestre* S. 108 *Ses mains manient, son viaire, Ses piés, ses jambes regarderent Et tot son cors mut bien tansterent*); in eine Abtei, um seine Heilung zu ermöglichen, schickt der Graf von Chester den Willam (Nouv. fr̃s. du XIV^e s. *Histoire de Foulques Fitz Warin*, S. 101 *e le maunda à une abbeye pur mediciner.*), der alte Franziskaner beschäftigt sich vorzugsweise mit Medizin (C. nouv. nouv. I Nr. II S. 12 *ung ancien cordelier —, et de sa principale science se mesloit fort de medicine.*). Hospitalitern liegt ihre Ausübung besonders nahe: das segensreiche Wirken dieser rückt Renier (7862, 1 nicht mit Namen belegt) den Templern vor (Ren. Nouv. 7879 . . . *Et en nostre hospitalité Ki est plaine de carité, Sont gari, levé et coucié Li navré et li deshaitié, Ki par defaute fuissent mort, Ki puis sunt et haitié et fort.*). Der Pilger steht im Rufe des Heilkundigen: der als paumier verkleidete Bernier versichert der Biautris, er wisse gar viel von Medikamenten und findet Glauben (RCambr. 7235—6 „*Que de mecines eui je savoir assés.*“ | *Et dist la dame: „Paumier, donques l'orrés.*), dem schlafenden stiehlt Renart eine prächtige Tasche, in der er Arzneipflanzen erbeutet (Ren. I Nr. X 1333—4 *Cil pelerins qui la dormoit, Une riche aumonere avoit 1338 Si li a l'aumonere ostee 1341 . . . L'ovri, si a trove dedenz Une herbe qui ert bone as dens. Et herbes i trova ases Dont li rois sera repassez. Aliboron i a trove.*) —

Berufsärzte, Berufsärztinnen mangeln durchaus nicht. Auch die Judengemeinde von Troyes besitzt, bis zu dessen Ermordung ihren Haiim (A. Darmesteter: *Deux élégies du Vatican Romania* III S. 479, xv 4 — *Haiim, le mestre de Brinon*, vgl. s und S. 484). Auch die sonst in blindem Hass geschimpften Heiden werden gern zu Hilfe gerufen: einen von jenseits des salzigen Meeres entbietet Graf Aymeri (Aymeri 4413—4 — *.j. mire — Paiens fu ja d'outre la mer salée*; nach A² ist er Christ geworden: *Mès sa loi ot guerpie et adosée | Crestiens ert par bone destinée* |), durch hochgefeierten Arzt aus dem Orient wird Hector (Troie 10183 . . . *Li buens mires, Goz li senez, Qui devers Orient fu nez, Ne meins ne le preiseit l'en pas Que Galien ou Ypoeras, 14557 . . . Goz, li puissan, li plus senez Qui de mescines fu chazez, Ne (Et) d'oignement freis ne (et) d'enplastre*, | — | *Gari Hector si dolcement, Que nul mal ne dolor ne sent.*), wird Achilles behandelt (Troie 16243 . . . *Ne fust uns mires d'Oriant Qui de mecine saveit tant Que nus hom ne poüst morir, S'il i poüst à tens venir.*). Einen Armenier preist Lugurgues Tochter dem Tydëus (Thèbes 2885 . . . *.I. mien privé sai, .j. ermine Nus hom ne set plus medecine, Ne de plaie, ne d'enferté; Il vous ara molt tost sané.*“),

einen Armenier, der viel von Medizin wusste, lässt Polynice für ihn kommen (Thèbes S. 191, bei Godefroy u. W. 1 hermine (er setzt es = hermite) *Li rois fait mander un hermine Qui moult savoit de medecine.*).

Über allgemeine Bildung der Ärzte verlautet nur wenig: Sie konnten lesen und schreiben; (Horn 3553¹ *Ne garisun n'en siet par livere mescinal*, C. nouv. nouv. I Nr. II S. 12, *ne en leurs livres n'ont veu ne accoustumé*, ebd. Nr. XXI S. 117, *comme il trouvoit par ses livres — ebd. S. 114 Et[,] jasoit qu'il eust de coustume à plusieurs de leur bailler par escript.*). Sie konnten Latein: Garin der den Thürhüter lateinisch anruft, wird gleich einem Arzte behandelt¹⁾ (Garin I S. 89 *Garins apelle le portier en latin: Cil ouvre l'uis, li dux dedans se mist.*). Mit Grammatik und Gāomantie hatte sich Regnaut de Corne in Toledo beschäftigt (Quen. Nr. VI S. 86 — *Regnaut de Corne, sage homme à merveille, qui en son temps avoit estudié à Toulette en l'art de grammaire et en geomancie.*).

Zur Berufsbildung sind Salerno und Montpellier am beliebtesten. In Salerno²⁾ waren die guten einsichtigen, mit Verstand wohl ausgestatteten geboren und aufgezogen, die für Begon geholt werden (Garin I S. 266 *les bons mires —, Dedens Salerne orent esté norri:* II S. 89 *Les mires — Qui sunt mult sage et de sens bien garni[s], Car en Salerne furent né et norri.*) In Salerno ist Ritter Estiene de Valpré, der den Vivien behandelt, sehr lange gewesen (Cov. Viv. 663 (*Moult longuement ot en Salerne esté*)). Von Salerno, wo sie sich geraume Zeit aufgehalten haben, treffen die drei hochbetagten in Konstantinopel ein (Clig. 5817 . . . *Sont venu troi fificien De Salerne mout ancien, Ou lonc tans avoient esté*). Der aus Salernos³⁾ Schulen erst ganz kürzlich hervorgegangene arme Wicht hätte den Tristan am Leben erhalten, wären nur die grossen

1) Dies Vermutung von P. Paris, der S. 89, 1 meint, „Ave“ habe der Herzog gesagt, um anzudeuten, er wäre Arzt.

2) Barb. et M. II S. 291 *Les monstiers de Paris* 49 *Saint Salerne qui fu trahis Méon* 5 ist ausserstande, sicheres über die Lage vorzubringen. Bordier, *Les églises et monastères de Paris*, Paris 1856, S. 20, 53, ebenso Gabourd, *Histoire de Paris*, Paris 1864, II. S. 495, 12 begnügen sich mit Wiederholung dieser Angabe. Franklin, *Les cris de Paris au moyen âge*, Paris 1874, S. 188, 4 findet nirgends eine Spur von irgend welcher Kirche des Namens. Wurde Erhebung zum Heiligen durch Missverständnis veranlasst? vgl. P. Paris: Garin I S. 75 Holland Chlyon zu 273.

3) Diese Stelle gehört, wie Bédier: *Romania* XV S. 490 und Golther: *Zeitschr. für romanische Philologie* XII S. 357 bemerkt, kaum dem Verfasser des Prosaromans an, sondern dem Original des 12. Jahrhunderts: im 15. ist die Erinnerung an Salerno fast erloschen.

Meister nicht dagewesen (Mort Trist. S. 503 *Entr'eulx estoit ung povre mire qui tout nouvelement estoit venu des escoles de Salerne. — Helas! quelle doulour quant il ne demoura! Car il l'eust tost gari.*). — Aus Nîmes und Montpellier langen jene an, die König Noble für Roonel kommen liess (Ren. I Nr. XI 526—7 *Li mire qui vindrent de Nîmes | Et de Montpellers par dela*). Aus Montpellier der als bester Arzt in England gerühmte Retter des Renart (Ren. I Nr. XI 1484 *Li mires. — 1486 Estoit venus de Monpeller. 1488 ... N'ot meillor mire en Engleterre | Ne nul si bon, si con je cuit, Car il fu sages et recuit De plaies garir et saner.*). In Montpellier Heilkundige suchen zu lassen, trägt der Herzog dem prevost auf (Méon I S. 224 Roman de Trubert 1040—1 *Envoiez me, fet il, moult tost Querre mires à Montpellier*). In Montpellier hat Regnaut de Corne studiert (Quen. Nr. VI S. 86 — *avoit esté à Montpellier, où il avoit estudié en medecine*). — Salerno und Montpellier sind Wohnort tüchtiger Mediziner, Sitz medizinischer Wissenschaft. In Salerno hat die Königstochter eine Verwandte, die in Ausübung ihrer Kunst bereits über dreissig Jahre da lebt (MFce Les dous amanz 103 . . . *En Salerne ai une parente, Riche femme est, mult a grant rente. Plus de trente anz i a esté. L'art de phisike a tant usé Que mult est saive de mescines, Tant cunuist herbes e racines.*) Als Sendboten der Trote¹⁾ de Salerne, welche er die klügste Dame in den vier Weltgegenden nennt, brüstet sich der Heilmittelverkäufer (Ruteb. I S. 256 *Li Diz de l'Erberie — ainz suis à une dame qui a non madame Trote de Salerne, qui fait cuevrechief de ses oreilles, et li sorciz li pendent à chaainnes d'argent par-desus les espaulles; et sachiez que c'est la plus sage dame qui soit enz quatre parties dou monde.*). In Salerno, dem in manchem Lande gelobten und geschätzten, wolle er sich niederlassen, sagt Crompart dem Meniadus (Cléom. 6789 . . . *Et dist qu'il ert fisiciens Et si estoit bons surgiens, Et k'à Salerne aloit manoir, Et que là vorroit remanoir; Car moult ert Salerne loée Et prisie en mainte contrée — „Pour ce i vorrai demorer“.*). In Salerno, so erklärt Averroys noch bei Nicole de la Chesnaye, verfassten angesehene Mediziner für einen englischen König eine Gesundheitsregel (Jacob, La condannacion de banquet S. 402 *A Salerne loingtaine terre, Les mediciens d'auctorité Firent, pour ung roy d'Angleterre | Ung Regime de santé*). — Ob er in Montpellier nicht ein Mittel habe erwähnen hören, das einen von dem Leiden befreite, fragt Herchanbaus den Bernier (RCambr. 7260 . . . *„A Montpellier, celle ville garnie, „Oïstes*

1) Dass Ruteb. mit dem Namen Wortspiele macht, behauptet mit Fug Picot, Romania XVI Le monologue dramatique S. 493.

ains parler de la mecine „Qui aidast home de ceste fusensiele (?)?^u). — Salerno und Montpellier werden zusammen aufgeführt: Guiot de Provins durchhecht den aus Montpellier heranziehenden Heilkünstler, um bald darauf den aus Salerno nahenden zu zerzausen (Barb. et M. II La bible Guiot de Provins S. 391, 2618 *S'il revient de Montpellier*, S. 392, 2632 *Icil qui vient devers Salerne*). In Rom, Salerno und Montpellier (Ren. I Nr. VI 144—5 *Quant je pour vous alai a Romme, A Salerne et a Montpellier*), in Rom und Salerno und jenseits des Meeres (Ren. I Nr. X 1380—1 *Sire, je sui venu de Rome Et de Salerne et d'otre mer*), in Montpellier und Salerno (Ren. I Nr. X 1440—1 *Il dist qu'il fu a Montpellier Et en Salerne, si s'en vante*), jenseits des Meeres und in Salerno (Ren. I Nr. X 1416 . . . *N'a dela mer fusicien, Ne en Salerne ne aillors Ou n'aie esté molt traueillos. En Salerne en trovai un saje A qui je dis vostre message: Cil vos envoie garison*. MFce. II Fable LIX Dou Lion qui manda le Werpil S. 253 *En Salerne fui veirement, Si vus unt li Mire mandé*) will, soll Renart gewesen sein. — Mire de Salerne¹⁾ — mire de Montpellier — getrennt oder vereint — im 12.—13. Jahrhundert geradezu sprichwörtlich: „hervorragender Arzt“ (Aye S. 30 — *li mire(s) de Salerne*. Fant. 1320 *A mire de Salerne* — Bod. 201 *tuit li mire de Salerne* Torn. Ant. S. 78 *Trestuit li mire de Salerne*. — RCharr. 3484—5 *Et de plaies garir savoit Plus que tuit cil de Montpellier*. — Amad. 316—7 *Autre mire* —, *De Montpellier, ne de Salerne*; — GCoins. S. 179, 7 . . . *tuit li haut phisicien, Ne tuit li bon cyrurgien | De Montpellier ne de Salerne*; S. 352, 242—3 *„En Salerne n'a Montpellier „N'a si bone fusicienne*. — NDChartr. S. 189 — *tuit li grant fisicien Ne tuit li bon cyrurgien De Montpellier ne de Salerne*);). Als guten Arzt aus Salerno preist sich der Marktschreier an, dem „De la Goute en l'Aine“ in den Mund gelegt ist (Goute S. 475 *Je suis bons mires de Salerne*). Vor langer Zeit habe er in Paris und in Montpellier, aus dessen Schule er vorgestern anlange, grosse Einsicht erworben (— *Le grant sens* — *Et que j'ai piecà conquesté A Paris et à Montpellier, Dont je ving d'escole l'autrier*). In Paris treten Medizin und Chirurgie als Bundesgenossinnen der Logik auf (H. Andeli, *La bataille des VII arts*, 99 *Fisique* — 111 *Cirurgie, la vilenastre, Se feoit lez .j. sanglent astre, Qui moult amoit miez les descordes Qu'el ne fist les gentiz concordes*), mit Medizin Hippokrates und Galen (99 *Fisique, Ypocras, Galien*), ruft doch auch Coquillart

1) Crapelet Prov. S. 90—1 vergisst Erläuterung von mires de Salerne nicht, Vaublanc III S. 125—6 nennt mire de Salerne ein im 12. Jahrhundert verbreitetes Sprichwort.

Mediziner und Hippokratiker auf (Coquillart Les Droits nouveaux S. 72 *Medecins et Ypocratistes*);).

Der Stoff des Unterrichtes! Da rühmt sich Hippokrates mit seinen „Amphorismes“ (Jacob La condannacion de banquet. S. 387 *Vous savez bien que je jouys De plusieurs secretz de nature? Vous avez, par mon escripture, Les Amphorismes de renom*, vergl. S. 400 *Ypocras, en ses Amphorismes*), Galen mit dem Kommentar zu des Meisters Schriften, einer Gesundheitslehre, mit „De morbo et accidente“ (S. 387—8 *Et moy, la Commentacion | Sur les livres de nostre maistre: Velà mon occupation: De cela me sçay entremettre. Puis, par escript ay voulu mettre Ung regime de santé. Et aussi rediger par lettre: De morbo et accidente.*); — auch sonst mit Aristoteles (C. nouv. nouv. II Nr. LXXIX S. 141 *Et ne fut oncques Aristote ne Galien ainsi autorisé*), mit Rasis, Constantin, Avicenna aufgezählt (Rose III S. 91—2 *Onc nul eschapper n'en véismes, | Par Hippocras, ne Galien, | Tant fussent bon phisicien. Rasis, Constantin, Avicenne | I ont lessiée la couenne*¹⁾), mit Avicenna (Froiss. II S. 200, 209—10 *Tant qu' Ipocras et Galien, | Aviceines, cil ordenerent. Long. est. 1039 . . . Geometre Ypocras, Galien, | Avicenne entour le lieu De la fontaine s'assembloient*, erhalten sie auch hier in Avicenna und Averroës Gefährten (Jacob La condannacion de banquet S. 386—7 *Conseil discret et moderé, Seigneurs, princes de medicine, Quant bien vous ay consideré, Ceste cause je vous assigne. Vous avez theorique insigne, Vous avez engin très-haultain, Et de pratique la racine, Pour asseoir jugement certain, Ypocras, docteur très-humain, Et vous, le discret Galien, Vous voyez bien, quant j'ay soubz main Deux gëns qui sont en mesme lyen: Avicenne, seigneur de bien, Et vous, l'expert Averroys, vgl. S. 388 C'est grant chose de vostre fait: Ung chascun fort vous recommande*;; S. 400 *Vous estes gens de grant valeur, Pour sçavoir telz cas decider*); jenem, dem Autor von Quatuor fen (S. 388 *Combien que j'ay nobilité, Pour principer et pour regner, Si ay-je curiosité De sçavoir le corps gouverner: Et à celle fin de donner Enseignement plus prouffitable, g'ay prins plaisir à ordonner Quatuor fen, livre notable. S. 408 J'ay mes reigles scientifiques, Qui sont Tercia fen primi vgl. Peste Nr. XVII 2563 Avicennes, le noble Maistre*), diesem, dem von Colliget (S. 388 *Ypocras est docteur louable, Galien est scientifique, Avicenne est moult honorable, Prince puissant et magnifique; Mais mon engin philosophique*

1) Vgl. Desch. III Nr. CCCLXVIII Vanité des grandeurs humaines S. 113, 9... *Qu'est devenu* — | — | *Aristote, Ypocras, et Platon*, || ebd. Nr. CCCXCIX *La mort égale pour tous* S. 182, 3—4 *Ou est le corps | Ne d'Ypocras, le bon phisicien?*

*Aquilibus (Aequalibus?) non indiget, Car j'ay composé en phisque Ce livre qu'on dit: Colliget⁴). Hippokrates, den Babyloniern (!) zugehörig, wird in das Zeitalter Alexanders des Grossen (!) versetzt (Alix. S. 438, 2 *Et Saligos apiele le bon mire Ypocras*); Galen unter Antonius Pius erwähnt (Ren. Contref. S. 82). Sie sind die grossen Meister, mögen sie nun beide in einer Reihe (Troie 10185—6 *Ne meins ne le priseit l'en pas Que Galien ou Ypocras*, Erberie S. 471, *et g'estoie ausi saiges comme fu Ypocras li g(r)ius, ou com fu Galiens, ou com fu li saiges Salemons, ne porroie-ge pas dire ne conter la bonté ne la valor de mes oignemens* Ren. Nouv. 4813 *Si m'aprist maistre Galiens* 4815 *Et de maistre Ypocras apris* C. nouv. nouv. II Nr. LXXIX S. 141 *onques Ypocras ne Galien ne praticquerent ainsi la science*), mag jeder für sich genannt sein (Rem. Am. 1329—30 *que Machaon ne Galyens ne sauroit donner garison*; vgl. Ovid h. v. Merkel 546 *Ille Machaonia vix ope sanus erit*. VII sages H. S. 121 *Galliein estoit homme ingenieux et plein de grans sens*, — ¹⁾ VII sages 1693—4 *Onques ne fu u icel tens Nus hom, ki fust de grignor sens*, 1770 *Plus sages hom de lui ne fu*. D. S. 12 — *estoit il tant sage et si bon phisicien que de toutes maladies il garissoit*. H. S. 121 „*Une foys fut ung grant et souverain medicin qu'avoit nom Ypocras, si experts et tant subtil que en sa science n'avoit homme qui le passa*. Mont. Fabl. III Nr. LXXIV *Du vilain mire* S. 161 *Certes il set plus de mecines Et de vrais jugemens d'orines Que onques ne sot Ypocras*. Jub. NRec. II *Des femmes* S. 322 *Et ly bon(s) mire(s) Ypocras, Qui tant savoit de médecine artz*, St. Graal III S. 28 *Ypocras li souverains des fisi(c)iens* (Hs. 2455 *Ypocras li soverains philosophes qui onques fuist*;) ebd. *Ipocras fu moult sages hom et maintes fois en ont oï parler*. S. 29 — *Ypocras fu li souvrains clers de l'art de fisique*. S. 32 — *vos iestes li plus sages clers et li plus souvrains de tous les fylosophes qui onques fuiscent*. S. 33 — *Ypocras li sovrains mires des filosofes*. (H 2455 *Ypocras li saiges, li soverains des philosophes — Ypocras le saige philosophe*) S. 53 *Ypocras que vous tenés à phylosophe* S. 73 — *li sages phylosofes Ypocras*. — Peste Nr. IX 1283 *Comme Ypocras le traite note*, XV Joyes. S. 145 *pour ce dit Ypocras*²⁾ *non Vetulam novi, cur moriar?*). Hippokrates³⁾ zudem ein Richter in physiognomischen*

1) maistre Ipocras im Sinne von „Arzt“ Barb. et M. I S. 322 *Ci comence de Sainte Léocadie: Sitost com ont un poi la tox, Por taster la veine et le poz Mander covient maistre Ipocras*.

2) Lantin de Damerey Rose III 91, 1 weist diese Worte nicht so wohl dem Hippokrates zu, als einem ihn befragenden, der da meinte, zur Unsterblichkeit bei Meidung von Vetteln gelangen zu müssen.

3) Über die Hippokratessagen ist eine besondere Arbeit in Vorbereitung.

Fragen (Desch. I Nr. XCVIII Vices des temps S. 207, 5 *Et d'Ypocras juyen[s](t) phillosomie*, III Nr. CCCCLIII Compliment à une dame S. 266 — 7, 3 — 4 *Maistre Ypocras, — Qui jugerent toute phisonomie*), Hippokrates ein Bürge für Freiheit des Willens (Desch. III Nr. CCCLXXII Sur le libre arbitre S. 125, 51 . . . *Prince, je tien qu'il n'est chose donnée Des corps du ciel, que creature née Ne puist fuir par sa provision, Puis qu'il congnoist quelle est sa destinée (Ceste chose a Ypocras bien prouvée)*, | *Par Franc Vouloir, selon m'oppinion*), Hippokrates Angeber des Rezeptes zum Getränke „ypocras“¹⁾ (Jacob La condamnacion de banquet S. 387 *Et si ay fait la confiture Du boire, qui porte mon nom.*).

Die Art des Unterrichtes geht nicht hervor aus blosser Anführung eines verständigen Arztes mit zwei Mädchen seiner Schule (Perc. 5718—9 — *un mire sage Et .II. puceles de s'escole*), aus der Mitteilung, Regnaut de Corne habe seine Tochter Berthe angeleitet (Quen. Nr. VI S. 86, *et introduisit dame Berthe, sa fille*); sie ist zu erschliessen

1) Daher denn auch Wortspiele: (Desch. IV Nr. DCCCXVIII Contre maître Mahieu S. 337, 11 . . . *De quatre ros nous fu fait li mangiers, Et de bon vin a esté leur moyens: Maistre Ypocras, li bons fisiciens, Vint au derrain a l'oblée rostie*; Coquillart Les Droits nouveaux S. 72 *Medecins et Ypocratistes; Laissez vos saulces et vos moustardes*. Poésies XII La resolution d'amours S. 323 *Pour en estre donc delivré Prends le recipé d'Ypocras*); weiss, rot (Chartier S. 836 aus Martial de Paris angeführt: *Hypocras blanc, vermeil, —*); ein beliebter Wein: (St. Bernard 1463—4 *Largement, coment l'aygue cort, Fauldra cleyré et ypocras*. Jubinal-Salvandy S. 88 *De son pyment, de sa clarée Et de son novell ypocras*, Desch. V Nr. DCCCLXXI Adieux à Paris S. 52, 10 *Adieu bons vins, ypocras, doulz compains*, Mellusine 1161—2 *Clare, rommenie, ypocras Y courroit et par hault et par bas*; XV Joyes S. 53 *comme ung tateur de vins d'un petit rippopé apres ung bon hypocras ou pineau*. S. 56 *car ce n'est pas le bon ypocras que elle a autres fois eu, et pource li ennuye*); zum Nachtschiff verwandt: (Desch. IV Nr. DCCCXVIII Contre maître Mahieu S. 337, 13—4 *Maistre Ypocras, li bons fisiciens Vint au derrain, a l'oblée rostie*; V Nr. DCCCCVI Conseils contre l'hiver, S. 99, 27 *Garnache avant, ypocras soit portiers*; Jacob, La condamnacion de banquet S. 335 *Car, pour compaigner l'ypocras, On posera cy le mestier*. vgl. S. 358 — *L'ypocras? — Il est encore en son entier. — Le voulez-vous garder pro cras? — J'en serviray très-volentiers*); jedoch lieber zu meiden (Not. enseign. S. 163 *De boire vous vueillez garder Ypocras, clare et Garnache*, S. 170 *Maintes gens ont esté pérís Et suffoquez par trop soupper, Par trop boire et par trop laper D'ypocras, —*); borgerastre = hippocra(sticum, ausser den Belegen bei Godefroy u. W. Borgerastre noch Fl. et Bl. 1675 und S. 59, vgl. Scheler zu BCom. zu 836: notes S. 147; A. Tobler, Zeitschr. für romanische Philologie XII S. 268.

aus der Gewohnheit der Ärzte, in Büchern nachzusehen (vgl. S. 10), aus dem Wunsche des Neffen, von Hippokrates Lehre und Bücher zu empfangen (VII sages 1835—6 *Vous me deuissiez ensaigrier, Et de vos bons liures laisser.*): Wissen klammerte sich an Bücher, Unterweisung wohl auch. — Den jungen Panthaléon will der Vater dem maistre Morin anvertrauen. Der erkundigt sich nach dem Alter, nach der Neigung jenes zum ärztlichen Berufe (Mir. ND. III Nr. XXII *Miracle de Saint Panthaleon*: — 36 . . . *Je vous demant, dites moi, sire, Se vous vouldriés a apprentiz | Prendre Panthaleon mon filz: Dites oil. — Vostre filz? et quel aage a il? Dites le moy. — Maistre Morin, foy que vous doy, Il a plus de quinze ans passez. Il est biau valetton assez Et bien appert. — 62 Ore, biau filz, voulez, vous estre Voulentiers mire? — Ce qui plaira mon père, sire; A li en est. Vgl. 18 . . . Si j'en parle a maistre Morin, Vourras tu bien avec lui estre? C'est des mires le meilleur maistre Que l'en sache en tout ce pais.*). Er erklärt sich unter bestimmten Bedingungen bereit, ihn anzunehmen (— 66 . . . *Pour ce que le voient et net, Sire, voulentiers le prendray Et le mestier li apprendray Parfaitement, s'en li ne tient. Mais je vous di bien qu'i convient Qu'il me serve set ans entiers, Et dix livres de voz deniers Avoir avec. — Je vous paieray d'argent sec Voulentiers. Or l'en amenez Et vous pri que li apprenez Le fait de degré en degré Si que je vous en sache gré. Mais je vourray, ne vous ennuit, Qu'avecques moy chascune nuit Viengne jesir.*). Er mahnt ihn, aufzumerken, wenn er, der Meister arbeite (92 . . . *Or ne met pas en nonchaloir, Quant tu besoingnier me veras, De regarder con tu feras*). Er will die Pflanzen angeben, aus denen Salben herzustellen sind (411 . . . *Ore pour ta science acroistre, Il te fault les herbes congnoistre De quoi tes oingnemens feras Quant tu de moy parti seras.*). Er will ihm die Zubereitung lehren (434 . . . *Or te diray que tu feras: D'aucunes cueillir m'en yras, Et je te mousterray comment Tu en feras bon oingnement Au retourner.*).

Reichtum der Schilderungen von Behandlung des Kranken bietet willkommen Ersatz für Kargheit der Nachrichten über Ausbildung des Arztes.

Indes, auch über Wunden und deren Heilung ist der Sohn kriegsfroher Zeit hie und da knapp: (Aquin 843 . . . — *ung mire —, Qui (tant) sa plaie a bien mediciné Tout le guérit ainz le tiers jour passé* 1826 . . . — *ung mire — Qui de sa playe a duc Nesmes saulvé; Tant fut o luy que il vint en santé. RCharr. 3486—7 Cil fist la nuit au chevalier Tant de bien con feire li sot. Perc. 13435—6 En aus garir tant entendu, Dedens .VII. jors sains les rendi* vgl. 13441 . . . *Or ne voel men conte alongier Ci endroit, ne moi délaier Por coi garirent li*

baron; Mont. Fabl. III Nr. LXXI Des trois chevaliers et del chainse S. 298 *Ilh fait ses plaies remuer*¹⁾. Emp. Coust. 228 *Il fist dou garir son pooir* Nouv. frç. du XIII^e s. L'empereur Coustant S. 11 *li mire alèrent tant entour l'enfant k'il fu garis*. Li contes dou roi Flore et de la belle Jehane S. 107 *si fist sa plaie afaitier*. Atre per. 5721 *Et si fist sa plaie atorner* Cléom. 962 . . . *Fu un petit navrés ou cors, Mais n'estoit pas plaie mortés. Tant ot fait k'il fu remontés*, Gir. Ross. S. 191 *Enqui fist bien garir sa périlleuse plaie* Nouv. frç. du XIV^e s. Histoire de Foulques Fitz Warin S. 33 *et yleque fist mediciner lur playes* S. 47 *Le roy fist mediciner ces playes*. S. 48 *Quant Fouke le Brun fust seyn de sa playe*, S. 62 *E ileque fust Johan sané de sa playe*. S. 101 *e Johan de Rampayne medicina ces playes*. BSeb. I Nr. VI 310 *Médechiner se fist, et garir par .j. mie*), zumeist jedoch wird er durch seine Lebensweise befähigt, aus eigener Anschauung heraus zu sprechen, durch des Publikums Neigungen gezwungen, mit behaglicher Breite bei manchen Einzelheiten zu verweilen, Einzelheiten, aus denen wechselseitige Erhellung ein zusammenhängendes Bild gestaltet:

Während des Marsches wird Halt gemacht, während des Krieges Waffenstillstand geschlossen: die Verwundeten erlangen Zeit sich untersuchen zu lassen, Zeit zu genesen. (Troie 10257—8 *Grant leisir rauront li navré De revenir en lor santé*. Otinel S. 26 *Nostre emperere fait Franceis arestier, Sur l'eve del Ton les a fait osteilier, Vint jors pleniers les i feit demurer. Lur chevaux funt seiner e reposer El lur malades guarir e mesciner*. Alix. S. 191, 26—7 *Puis furent li Grijois des mires regardé, Et cil qu'en ont mestier rafresci et bendé* S. 209, 10 . . . *Là herbegent la nuit por lor cors aaisier Del roi sunt regardé tout li navré* (var. 4 eingesetzt) *fourrier; Lor plaies font laver et terdre et essuiier, Et jus d'erbe quellir et enplastre loier*, Mousk. 6150—1 *Pour les malades séjournoit Devant I borc que pris avoit*. 6314 . . . *Puis laisa Karles ses grans gens, Pour faire leur aaisemens, A Pampelune soujorner, Pour les malades resaner*. 7863 . . . *Sor l'aigue d'Ebre ont loges fetes Pour leur malades méciner Et pour les navrés resaner*, Ren. Nouv. 1974 *Et les navrés faire garir*). Das mit ihnen übersäte Schlachtfeld hallt von Geschrei wieder. (Troie 10138 *Et angoissos sont li navré*. 12574—5 *Là veissiez tant angoissos Qui sont navré et qui se plaignent*, 20034 *Oient M. navrez qui se plaignent*, Garin II S. 140 *Grans fu li brais et grant furent li cri; Et li navré[s] vont criant Dieu merci*. Alix. S. 31, 24 — 5 *Maint*

1) Dies remuer noch Gayd. S. 252, Bast. 465, vgl. Carpentier u. W. 2 remuer und A. Tobler, Göttinger Gelehrte Anzeigen 1877, S. 1604.

navré oisies iluec crier et braire, Qui preu chevalier furent et franc et et deboinaire. S. 200, 12 Entor lui oisies navrés crier et braire, Ren. I Nr. XI 2126—7 La ot et grant cri et grant hu Des abatus et des plaies. Ren. Nouv. 3980 —, li navré braient,). Scheuen sich doch nicht einmal grosse Helden vor lautem Schmerzesruf: da klagt Begon (Garin II S. 89 Begon désarment dont enforce li cris,), Eneas (Eneas S. 56), Garin (Garin II S. 142 Diex! com se plaint li Lohérens Garins!), Saletron (Alix. S. 34, 32 —, et cil geta un brait). Es jammern Verwandte, Freunde, Untergebene (Troie 10171 ... Dame Andromacha sa moilliers, Qui il iert sor toz autres chiers, Plora des ielz molt tendrement, Et entor lié puceles C. Là n'ot eschar, ne gap, ne ris. 20100 ... Assez ot là crié et brait, Oû Diomedes fu navrez. Onques nus hom de mere nez Ne vit plorer tant chevalier, Ogier 3344 Por li sunt duel duc e conte e princhier, FCandie S. 72 Molt démoient grant duel François entor Foucon: S. 73 De la plaie Foucon furent François desvez: S. 74 De la plaie Foucon dut as François peser, S. 75 Molt parurent François couroceus et dolent | Por Foucon, qu'il virent navré molt durement. Durm. 8660 ... Li rois Artus forment sospire, Dedens son cuer est molt ires De son neveu qui est navres, Ren. I Nr. I 1610 Molt le dolosent et compleignent: Ren. Nouv. 713 Sa gent — grant duel font, Claris 13366 ... Mes quant Laris navre troverent, Grant duel en mainent li plusor, Et chevalier et vavasor Communement tretuit, le plaignent; Sachiez, que mie ne s'en faignent!). Anfélis heuchelt Trauer: (FCandie S. 30 — Ele s'agenoilla, Et dit as mires: — „Dites s'il garira? Se il en muert, la lasse que fera, Qui vint ça querre et s'onor en lascia! Ja en sa vie nule joie n'aura!“ Lors fait semblant que por lui se pasma: Mès poi l'en fu; S. 31 De sor ses flans li a ces bras getés, Vers lui l'estaint: ce dist: — „Sire entendez, | Que Thiébaut soit guéris et respasses. Après ferai toutes vos volontés.“ Ce dist de boche: aillors iert ses pensés. Molt est corage de parole sévrés; S. 78—9 s'en fait un duel si grant Que cil ne cuident mie, qui la vont confortant, Qu'ele puisse veoir le soleil escousant. — Moult gramement et pleurent por Foucon à Candie: Anfélise en fit tant que cels ne cuident mie Qui l'ont à conforter que longues dure sa vie.). Das Feld wird abgesucht (FCandie S. 33 Atant commandent que li champ soit cerchiés Qu'unc n'i remaigne des mors ne des plaies. Alix. S. 32, 2 Et les navrés ferés à vos mires saner. S. 411, 31—2 Li rois i envia et le camp fait cierkier; Les mors et les navrés truevent par le vergier. Alex. le Gr. S. 88, 185 „E les vis faites prendre, si les ferons saner. 200 „Les vis ferons garir —), das zur Durstlöschung mitgenommene Wasser gereicht (Alix. S. 411, 25—6 „Et cil qui iront querre, aient aighes en lor cors, „Que ne

soient estaint por le caut qui est fors.“ 36 *A boire li donèrent por le calour laisier*, Jer. 3194 *Iluec vinrent les dames chascune rebrachie; Chelui qui soif avoit ont la boche moillie; Chascun ont abevré; ce fu moult grans aïe.*). Können die Verletzten gehen, so werden sie durch Angehörige, Bekannte fortgeführt (Elie 1324 — *et les naures en guient*. Garin I S. 259 *Si l'emmenèrent là dedens Saint-Quentin: Alix. S. 86, 31—2 De jeuste le tournoi l'enguient si privé Par detries la bataille, tout droit à la cité*; RMont. S. 36, 23—4 *Li quens Do de Nantueil et Aimes li ferrant Par defors la bataille vont lor frère menant*. Horn 3486 *Les malement nafrez ad conduit mut bonement*, Gayd. S. 58 *Dedens son tref l'emmenèrent errant*, JCondé I Nr. XXIII *Li dis dou chevalier a le mance 735 Et fu remenés à sa tente*. Baudoyne S. 8 — *et fut mené le conte S. 33 Et Guillaume de Gavre emmena Baudoin*), wo nicht, weggetragen (Gorm. 553 *Puis l'unt porte al paveillun*, Troie 16227 . . . *Chascuns d'els est si gregiez Qu'a peine puet ester sor piez. Plaié se sont si et navré Que del champ en furent porté*. Eneas S. 56, Ogier 3343 *Le roi enportent* — Fier. S. 46 „Sire, dist Fierabras, pour Dieu, car m'enportés; — — Certes, dist Oliviers, je sui forment navrés; „Ja par moi n'i ser[i]és cargiés, ne remués.“ S. 47 „Gentis quens Oliviers, pour Dieu, car m'enportés; Porter m'en poras bien — S. 48 Mais de Fierabras est cargiés et encombrés. FCandie S. 64 *Le roi emportent blécie[z]et dueillan[s](t)* S. 77 *Loéys et Guillaume en-ont Foucon porté* Chr. Ben. II 1298—9 *Mult volenters, non a enviz, Emportent del champ lur nafrez*; Alix. S. 306, 14 *Si homme l'emportèrent, de cou fisent savoir*; Ren. I Nr. I 2197 *Lo roi enportent si baron* Durm. 13790 *Lors l'en portent li chevalier* Ant. I S. 39 *Carborans fu navrés, Solimans l'enporta*: Jer. 3193 *Les navrés emportèrent loins d'iluec une archie*. RCoucy 7516—7 *si l'enporterent, Le chastelain* Ren. Nouv. 714 *Hors de la priesse porté l'ont*. HCapet S. 192 *Dont le present si homme à qui il anoia; Mis l'ont hors de l'assault,*), sei es auf den Armen (Tyolet 557 . . . *Si li prie molt doucement Et molt très amiablement Qu'ele portast cest chevalier* — 563 *Le chevalier en a porté*, Ren. I Nr. XI 1472 *Si le portèrent entre braz*), sei es auf dem Schilde (Troie 16235 *Sor son escu en fu portez*, Thèbes S. 211 Fier. S. 56 *Sour son escu à or le fait coucier soué*. Puis l'en ont li baron tout souavet porté; Mort Garin S. 153 *Moine l'emportent, sor un escu l'ont mis* RViol S. 104 *En .j. escu le fait couchier, Que ne péüst pas chevauchier*; Cléom. 10096 und 11613 *Deseur son escu l'ont couchie*, 11628 . . . *Sor son escu en reporterent* | *Durbant, et parent et ami Liement sont dou champ parti*), sei es auf der Bahre (Rou I 3944 *De morz e de nafrez en portent maint en biere*. Garin I S. 212 *Vint bières ot que navrés que*

d'ocis, vgl. II S. 249 „*Ques hons est-ce qu'en celle bière gist? Est-il malades ou navrés ou ocis?*“ Alix. S. 191, 10 *Et remis en litierre et derrier apresté.* S. 283, 37 *Ses navrés mist en biere* — Jeh. et Bl. 4485—6 *Puis s'en fist porter en litiere Duskes en son païs arriere;* Ren. Nouv. 816—7 *Lors a commandé c'on emport Ysengrin en une litiere,* Bast. 1769 *Qu'il en fu reportés dedens une litiere;* Chron. God. 7080 . . . *Ses gens en la litière Le mistrent, sans aler arriere, Quant contredire ne l'osèrent, En la litière le posèrent.*), Sie wird wohl auch eigens bereitet (Garin II S. 88 *Et font litière sor quoi il l'ont assis.*), für Roonel fertigen die Barone eine aus Stabholz, die sie mit Gras ausstopfen (Ren. I Nr. XI 482 . . . *Une biere font de merrien Li baron, onques n'i out autre. Si ont dedenz cocie le veautre, Mes einz ont mis herbe desoz.*), die Gefährten des prevost stellen zwei aus abgehauenen Ästen her und koppeln Claris und Laris an (Claris 5641 . . . *Puis ont .II. bieres aportees De ramees, qu'il ont copees. Les compaignons desus coplerent.*), für Laris wird eine aus Gezweig und Blattwerk zugerüstet (Claris 13377 . . . *Une biere ont apareillie, De ramee est et de foillie; Laris en la biere coucherent.*); entweder wird sie von Menschen getragen (Méon. I S. 221 *Roman de Trubert* 1004 . . . *Et li Dus qui forment se deult, Ne puet souffrir le chevauchier, Si l'en portent li chevalier En leur cous en une litiere Tout autresi com une biere, Où chastel entrent tot de nuit,* Claris 13380 — *l'em porterent.* Ant. I S. 84 *Al conte Este-venon font la biere aprestre, A douze des plus povres de l'ost se fist porter, Douze deniers de Luque à chascun fist doner.*), oder Pferden, Maultieren aufgebürdet (Brut 9119—20 *Porter s'a fait, si com en bière À chevaux, en une litière.* Ren. I Nr. XI 497 . . . *La bere trossent es chevaux, Puis chevaucent le funs d'un vauz Tot belement et a loisir, Tot soavet a l'aserir,* vgl. 490 . . . *Meintenant commande a sa gent Que il gardent qu'il soit aese. Et cil qui en sont a malese De ce que il malade fu, Sen entremetent et fait fu Ce que li rois ot commande.* Ch. II esp. 1902 . . . *Et une litiere menoient, Couuerte d'un uermeil samit, S'erent doi palefroï petit Atele devant et deriers. Dedens gisoit uns chevaliers Ki naures ert d'un tronc de lance* St. Graal III *Histoire de Grimaud* S. 502 *Maintenant font une litière apparillier sor .II. mules sueif ambians; et kant elle fuit apparilliee, si couchèrent le roi desus* vgl. Baudoyne S. 96 — *une litière que l'en menoit à .IIII. gros chevaulx, où il y avoit grant nombre de gens d'armes qui la conduisoient. —, c'est ung chevalier, c'est Hue de Bonnes, qui est moult hardi chevalier et qui a bien d'aige sept vingt ans, et tant que par viellesse, il a perdu la veue: mais pour l'amour de vous, il a icy voulu venir:* Berte 2366 . . . *Blancheflour la roïne ont en litiere mis Entre deus parlefrois qui furent de*

grant pris, Car ne pot chevauchier, tant fu ses cuers maris.). Auch auf dem Rosse, auf das, gleichwie auf den Karren (Mont. Fabl. IV Nr. C De la dame qui fist battre son mari S. 142 *Sor la charete un lit li font, Et docemant cochié li ont:*), ein Bett kommt (Aquin 1819 . . . *De maintenant a Charlez commendé, Qu'en face tost ung lit encouturé, Où le duc Nesmes soit couché et posé; Et l'en le fist dès qu'il ot commendé. Nesme[z] lu[y] duc[s] y ont mis et posé, Desus chevalx (il) l'ont mys et posté,* vgl. 1817—8 „Jamès de cy ne seré remué, „Si ge ne soy en litiere porté.“ Alix. S. 412, 1 *A II. chevaus li font i. lit aparillier;* vgl. Alex. le Gr. S. 78, 2 *Lo chahaleit lo rei li funt apareller;* Mer. S. 202 *el lit l'ont mis Sur deus chevaux qui n'ierent pas Braidiz;*), wird der Verletzte weggeschafft, den man hinaufbringt oder beim Aufsteigen unterstützt (Gorm. 551—2 *Puis l'ad munte sur un gascun, L'estri(e)u li tint li reis le jur,* Troie 9735—6 *Si home lige natural L'ont tost monté en un cheval, Hors de la presse l'en ont tret,* HBord. S. 28 *Si chevalier i sont venu tout .X., Qui li aidierent volontiers, nan envoi. Parmi les flans embracent Gerardin, (Si) le leverent sor le ceval de pris: Quant il fu sus, à poi jus ne caï; .III. fois se pasme pour le mal que senti.* FCandie S. 64 *Monter le firent Butrons et Bohasis Molt fu bléciés; si chevauche à envoi.* Horn 3534—5 *Godmod prent sun seigneur ki unkore est vifs, Sur un destrer amblant belement l'a mis,* Méon I S. 223 *Roman de Trubert 1002 Tuit li aident à remonter,* RViol. S. 233 *Par de desus .j. palefrois Le font monter,* BCom. 1758 *Corsolt ont remonté seur un corant destrier;*), während des Rittes festhält (Horn 3536 . . . *Et cil est derrere li sur le destrer assis; Suf par doçur entre ses braz l'ad pris, Pur li suf porter dreitement à Beau-Nis.* Perc. 13321 . . . *Et Carados ensamble od lui; Sor .I. cheval èrent andui, Car cis tenir ne se péüst Se d'autrui aide n'éüst Mais Carados soef l'enmaine,* Mer. S. 202 *Atant l'ont pris Entre leur braz, el lit l'ont mis — atant s'en vont le pas.* RViol. S. 216 „*Sour mon cheval, que j'ai molt chier, Vous porterai*“ Nouv. frç. du XIV^e s. *Histoire de Fouques Fitz Warin S. 100 Johan, son frere, sayly derere Fouke sur le destrer e ly sustint qu'il ne poeit cheyer, e se mistrent à fuyte.*). Es geht an einen schattigen Platz (Aye S. 96 *Illuec ot .I. bel ombre tot droit desous .I. arbre: — Là couchierent le duc,*), in die Herberge (Aquin 1825 *Droit aux herberges l'en ont moult tost porté.* Alex. le Gr. S. 89, 216 *A l'auberge l'emportent li gentil soldaer.* Durm. 13817 *Asa herberge est revenus,* Claris 16673 *Droit à son hostel l'em porterent,*), in das Zelt (Gorm. 553 *Puis l'unt porte al paveillum,* Troie 16235 . . . *Sor son escu en fu portez, Treis feiz se fu anceis pasmez Qu'il fu dedans son paveillon.* 21491—2 *De la bataille l'ont fors trait, Et il vers ses tentes s'en vait.* Eneas S. 56 Rou I 3368 *Nafrez e mehaigniez funt as tres emporter.* Fier. S. 47

„Porter m'en poras bien as loges, et as très; S. 56 Onques ne s'aresterent desi au maistre tré. FCandie S. 73 En la tente l'emportent: — S. 77 Et en son tref couchié, Alix. S. 412, 2 Droit au tref Alixandre portent le chevalier. Perc. 5723 Puis l'ont au tref le roi porté. Heruis S. 27 Gaid. S. 58 Dedens son tref l'emmenèrent errant, Baudoyne S. 33 Et Guillaume de Gavre emmena Baudoin en ses tentes pour faire adouber ses plaies JCondé I Nr. XXIII Li dis dou chevalier a le mance 735 Et fu remenés à sa tente.), in den Palast (Cov. Viv. 799 Dont se couchèrent par léanz li plaié, Garin II S. 89 Begon enportent au chastel de Belin. FCandie S. 34 En une sale sont porté li navré. Ren. I Nr. I 2197—8 Lo roi enportent si baron Droit el palais de sa meson. Nr. XI 513—4 Si sont venu a la meson Mon segnor Noble le lion. Méon I S. 223 Roman de Trubert, 1000—1 Il a un chastel près de ci Oû je me voudrai sejourner. RViol. S. 104 El chastiel le portent errant. Bast. 1772 Et puis en fu portés ens el palais de pierre. RCoucy 7516—7 — si l'enportèrent, Le chastelain ens el chastel. Cléom. 10096 Dedenz le chastel l'emportèrent.), in die Stadt (Troie 19293 . . . A la cité lo petit pas S'en retournèrent mat et las Blecié, navré et travaillié, De pluie et de sanc sont moillié; Mès de ço lor vait alques bien, Qu'esié sont sor tote rien. Car ostex ont bons et garniz Et de vitaille repleniz; Marchié trouvent grant et plenier De quant qu'a cors d'home a mestier. 20025...—, et li navré Furent la nuit bien ostelé. Volentiers lor fet l'en tel rien Quis assoage et fet grant bien. Ogier 3343 Le roi enportent à Mont-Loon arier: Thèbes S. 211. Garin I S. 39 Et par les rues vit les navrés venir. S. 42 Ains l'emmena en la cit de Paris. S. 258 Si l'emmenèrent là dedens Saint-Quentin: Mort Garin S. 95 Et en la vile refu[r](i)ent li navré. Alix. S. 86, 31—2 De joute le tornoi l'en guient si privé Par detries le bataille, tout droit à la cité; Alex. le Gr. S. 78, 3 En la cipté l'enportent li gentil chivalier. RViol. S. 216 — tant que j'arai, Trouvé vile où vous laisserai; Claris 5644—5 A la vile les rapporterent Chies le prevost, Bast. 4719 Vers le chité l'emmainent dolant et plain d'irour. 4733—4 repairent sans boudour Par devers la chité Baudoyne S. 8 et fut mené le conte à Millan et le conte avec pour guérir sez plaies. vgl. St. Graal III Histoire de Grimaud S. 588 — grant ville et merveilleuse où li malaide et li navrei reposeroient, S. 651 et li navrei furent reverchié et médecinei de lor plaies et remestrent en la ville, tant qu'il furent garit et repasseit.). Sind Ärzte nicht da, so werden sie von Verwandten (Eneas S. 56. Chlyon 6504 . . . Un chirurgien qui savoit De chirurgie plus que nus Lor fet mander li rois Artus. Ch. II esp. 3334 Il a mandes tantost ses mires Durm. 8664 Les maistres-mires i mena. 8672—3 .I. buen mire sage et loial Fait

li rois avant apeler), von Freunden (Fier. S. 57 *Karles en a à soi .II. mires apelés*: FCandie S. 77 *Loëys et Guillaume —, —, et le mire mandé*. Aquin 1826 *Quant ilz y sont, ung mire ont mandé*, MFco. Chaitivel 162 *E si li nafrez puet guarir, Volentiers m'en entremetrai E bons mires li bailleraï*. 173—4 *Sages mires aveit mandez, Sis a al chevalier liorez*, Claris 5645—6 *Chies le prevost, qui a fet querre Mires par toute cele terre*), vom Herrn (HBord. S. 32 *Karles manda .I. mire bien apris*; Durm. 13808 *Ains fait venir son maistre-mire*. RCoucy 7521 . . . *Et tous ses mires fist mander, Qu'errant viengnent sans arester. Mires n'avoit millours el monde*. Ren. Nouv. 821 *Li Rois a fait mires mander*), von Untergebenen (Ogier 3344—5 — *duc e conte e princhier, Les mires mandent —*), von Knappen (JCondé I Nr. XXIII *Li dis dou chevalier a le mance* 737 *Si esquyer quierent .I. mire*), kommen gelassen, herbeigeht. Auf einen Tisch (Tyolet 568 *Sor une table l'a couchié*), einen Teppich gestreckt (Troie 16238—9 *Sor un faltre de ciclaton Le colchièrent*), werden die Verwundeten sanft der Rüstung entledigt (Garin I S. 259 *Desarmé l'ont*, S. 266 *Il le désarment del blanc hauberc treslis*, II S. 89 *Begon désarment dont enforce li cris*, S. 177 [*Le cuens*] *Guillaume[s] de Monclin, au vis fier, Ont désarmé tantost si escuier*; Aye S. 96 — *souavet le desarmement*. ChSax I S. 145 *Pur esgarder la plaie l'ont tantost desarmé* Alix. S. 91, 24 *Le duc Bale desarment li .IIII. fil raiel*; Fier. S. 56 *Rollans et li Danois, cil doi l'ont desarmé*; FCandie S. 64 *Au desarmer ot assez des plorans*, S. 73 — *illec fu désarmes*. S. 75 *Il le font désarmer: ses dras furent sanglent. Bertran li deslaça son heaume bellement*. Tyolet 563 *De ses armes l'a despoillié*, RMont. S. 36, 30 *Le hauberc li deslacent et le hiaume luisant*; Ren. I Nr. XI 3087 *Desarmer le font maintenant*, Durm. 8653 . . . *Son escu et son elme osterent Si vallet qui pres de lui erent, Sa ventaille fait deslacier*, 13810 *Tantost qu'il l'a fait desarmer*, Mort Aym. 1971 . . . *Il li deslacent lo vert elme jemé Et li desceignent lo bon branc acéré, Del dos li traient lo blanc auberc safré, Et lo bliaut de paille gironé: Tot remest nuz jusqu'as braies oster*. Merlin II S. 196 *Quant li rois fu laiens descendus, on le desarme*, RViol. S. 148 *Li dus Mile li fist oster Les armes*, S. 265 *A Gérard désarmer entendent*, Gayd. S. 58 *Lors desarmerent le chevalier vaillant*, 252 *Les barons ont erramment desarmez*, Claris 5635 *Claris desarment doucement*; 5638 — *a ses compaignons lors reuve, Qu'il le desarment bonnement, Et il si font isnelement*; Enf. Og. 6720 *Karahuel ont Sarrazin desarmé*, Cléom. 10087 . . . *En son séant l'ont relevé Sa gent, et si li ont osté Son hiaume, et errant deslacié*. 11675—6 *Durbant aussi desarmé orent Au plus doucement que il porent*.

JCondé I Nr. XXIII Li dis dou chevalier a le mance 736 *Et fu desarmés sans atente*; Nouv. frç. du XIV^e s. Histoire de Foulques Fitz Warin S. 98 *E là se desarmerent en un boschage.*) Frauen vollziehen die Entwaffnung (Troie 10157 . . . *Sa mere le prist en ses braz, Et les serors ostent les laz, Del chief li ont le hialme osté, Del sunc de lui ensanglanté: L'auberc li traient de son dos. La nuit n'ot gaires de repos. Ses genoillières li ostèrent, Celes qui de buen cuer l'amèrent. Remès est en un alqueton, Porpoin[z](t) d'un vermeil ciclaton; Li sanz glaciez pales et pers, Le li ot si al dos aers Qu'a grant peine li ont osté.* Erec 5094 *Son seigneur desarme et deuest*; Otinel S. 37 *Alfemie Guaitte Belamer [Et] puis desarment le curteis chevaler. L'une prent le halme, l'autre le brant d'ascer, Del dos li treient le bon halberc dublier, Mer. S. 201 Li vasletz et la damoisele Desarmerent le chevalier*; RViol. S. 104 *La puciele, ki molt fu sage, A Gérart l'ielme deslachie, Puis li a son hauberc sachie*; Rich. 2926 *Son fil a desarmer commenche.* Jeh. et Bl. 4449 *Ele le desarme enranment.*) Nachdem die Ärzte das Gewand abgehoben haben (Ch. II. esp. 3349 *Mais lues sa robe li osterent*), werden die Verletzungen an den Körperteilen aufgesucht (Garin I S. 266 [*Le*] (*Al*) *du[x](c) cerchierent la plaie enmi le pis*, II S. 90 *Les plaies serchent en chief, en cors, en pis*; HBord. S. 32 *Cerkier li fait le plaie du mescin.* Ogier 3345 *por la plaie cerquier.* Otinel S. 46 *La fille Karle li cerche les costez, Que il ne soit ne plaiez ne naffrez*, Fier. S. 57 „*Cerkiés moi tost cest roi les flans et les costés.*“ Perc. 37326 *Et ses plaies moult bien cierkièrent*; Ren. I Nr. XI 3088 *Si li vont sa plaie cerchant.* St. Graal III S. 239 *Et kant il éurent bien cerkiet*, Men. Reims S. 69 Nr. 131 *et li cerchierent la plaie, et dirent qu'il n'averait garde se il se vouloit bien gardeir.* Claris 5649 *Cil les .II. chevaliers cercherent*, Jeh. et Bl. 4528 *Icil leur plaies cerke et quiert*), betrachtet (Cov. Viv. 662 *La plaie esgarde*, — Troie 10187 *Cil a ses plaies regardées* 16240 *Quant les plaies li regardèrent* Alix. S. 191, 26 *Puis furent li Grijois des mires regardé*, Par. Duch. S. 40 *Li ostes li regarde les flans et les cotez. Il a vëu les flans trestoz ensangletez*: Chr. Ben. II 1300—1 — *e regardez Furent sempres senz demorance.* Perc. 37297—8 — „*Sire, ne délaïés, Mais tantost sa plaie voïés.*“ 42498—9 *Que sa plaie li regarda Tout maintenant, sans plus atendre*, Ch II esp. 2270—1 *Si ont les plaies regardees As naures*, 3351 — *et l'ont regardee*, Durm. 3160—1 *Ge l'ai tres hier, — Que onque ne fu regardee.*“ 8674—5 *La plaie li fait regarder. Cant li mires l'a bien veue*, 13809 *Si fait les plaies regarder*, Merlin I S. 196 *et li preudom prist garde de ses plaies*, II S. 211 *et regardent ses plaies* RViol. S. 265 *Puis ont ses plaies esgardees*, St. Graal III S. 239 *et regardièrent à Pierron sa plaie.* S. 251 „*Jou*

vaurroie, s'il vous plaisoit, que vous le fésissiés aporter en cel praiel, et lors si verroie-jou plus apiertement sa plaie que jou ne fas en chestui cambre.“ Et ele le fait maintenant aporter au praiel, au soleil; et chil coumence à garder la plaie et d'une part et d'autre, S.265 Lors fu li mires mandés pour resgarder lor plaies, — Et qant li mires les ot resgardées et vésus là ù il estoit bléchiés, RCoucy 7524—5 La plaie qui estoit parfonde, Esgarderent, Claris 2297 Et puis les Daton regardees. JCondé I Nr. XXIII Li dis dou chevalier a le mance 475 Et uns maistres qui le regarde 738 Qui sa plaie — remire HCap. S. 192 Il regarde le *plaiie*, —), be-tastet (Thèbes 2850 . . . De tastoner ne fu parïée; Camberière n'i laist tócier. Mervelle fait bien a proisier: Soef le taste, Fier S. 57 —, les flans li ont tastés, Ch. II esp. 3352 Et quant il l'orent bien tentee, Durm. 3168—9 La puciele l'a bien tentee, Molt le manóie dolcement, RViol. S. 148 —, si li fait tenter Sa plaie, Mer. S. 200 A Meraugis, dont mult li poise, Mist la main blanche sus le piz Et taste s'il est refroidiz. Nenil; ainz sent qu'encor estoit Vifs et qu'encore lui batoit Li cuers qui fu de grantz effortz. „Diex! fet ele, cist n'est pas mortz. „Li cuer lui bat et jel sent chant. Rich. 2927 . . . La bieie durement se haste, Son fil tout enuiron pourtaste, Et quant n'i trueue nulle playe, Gayd. S. 252 Lor plaies tante, — RCoucy 7527 Aval et amont l'ont tastée, Claris 747 .I. mires qui taste l'avoit, Jeh. et Bl. 4432 . . . La plaie qu'il ot en l'espaule Fist tenter et apparillier, Car il en avoit grant mestier. Ren. Nouv. 822—3 Et a fait la plaie tanter D'Ysengrin. — JCondé I Nr. XXIII Li dis dou chevalier a le mance 738 Qui sa plaie taste — Nouv. frç. du XIV^e s. Histoire de Foulques Fitz Warin S. 93 Johan de Rampaigne tasta la plaie sire Audulf.). Das Blut wird mit dem Hemde (RCharr. 3136—7 *Le sanc jus de ses plaies tert A sa chemise tot antor*);, einem weissen, feinen Ärmel (Mer. S. 202 *La dame a prise Une manche blanche et dougiée Dont ele lui a essuiée La chiere qui de sanc fu tainte*), einem schönen Tuche weissen, linnenen Zeuges (MFce Guigemar 271—2 *A un bel drap de cheinsil blanc Li osterent entur le sanc*); abgefegt, rotes (RMont. S. 218, 32 *Le sanc vermel en oste* RCharr. 3113 *et le sanc en oste*), geronnenes (Tydorel 572 *Le sanc fegíe d'entor osté*), rings herausgenommen, gleichwie durchschnittenes (RMont. S. 218, 32 — *en oste et le trancié braon*);, abgestorbenes Fleisch (Erec 5154 *Primes la morte car ostèrent*). Die Wunde wird sorgfältig, zart¹⁾ im ganzen Umfange gewaschen

1) Zur Strafe sollen dem Ignace seine Wunden und Verletzungen mit harten Steinen heftig gerieben, mit Essig gewaschen, mit Salz gesalzen werden (Mir. N.-D. IV Nr. XXIV Miracle de Saint Ignace 196 . . . *Et après ce de pierres dures*

(Troie 10188 — et lavées. Erec 4209 Quant ses plaies orent lauees 5095 Si li a ses plaies lauees 5157—8 Et celes, qui mout en sauoient, Souent ses plaies li l'auoient, Otinel S. 36 Ses plaies levent, RMont. S. 218, 31 Les plaies li lava environ et entor; S. 219, 15 Les plaies lor lava environ et entor; Tyolet 569 Et ses plaies li a lavees Qui molt érent ensanglentées. Giglain 3416 Et quant ses plaies ont lavées, Alix S. 188 var. 7 Lavé l'a bonement, S. 209, 12 Les plaies font laver RViol. S. 148 et puis laver molt bien; St. Graal III Histoire de Grimaud S. 608 qui li lavait sa plaie et nettoiait Nouv. frq. du XIV^e s. Histoire de Foulques Fitz Warin S. 98 e laverent lur playes; und zwar mit Wasser (MFce Guigemar 369—70 En bacins d'or ewe apporterent: Sa plaie e sa quisse laverent.), mit weichem (RCoucy 7528 Puis l'ont d'iaue douce lavée.), mit lauem (Ch. II esp. 3350—1 Et puis sa plaie li lauerent D'iaue tieue), mit Wein (Perc. 37328—9 Bien li ont lavées de vin Au plus doucement que on pot;), mit lauem (Jeh. et Bl. 4451—2 — et de vin teve Les plaies que il a li leve,), mit weissem (RMont. S. 218, 30—1 Maugis ot pris blanc vin k'il ot mis en herbos; Les plaies li lava Ren. I Nr. I 1611 Totes li levent de blanc vin. Mort Aym. 1992 Et de vin blanc li a fetes laver. Hs. D. De bon vin), mit Claret: Lugurgues Tochter setzt Salz und Piment zusammen (Thèbes 2813... Adont li lève de claré Le pis devant et le costé, Ensanle met sel et piment). Die Wunde wird abgewischt und abgetrocknet (Troie 14572 Et sa plaie li lie et tert Erec 4210 Essuiees — 5096 Et essuiees — Alix. S. 188, var. 7 —, essué — S. 209, 12 Lor plaies font laver et terdre et essuier,). Die Wunde wird verstopft (Cov. Viv. 666 Boute en la plaie, s'a le trou (var. crot) estoupé 1631 und 1636 De ses granz plaies fet estoper les trous. Troie 9743—4 Estanchié li ont sa plaie, Que sans n'en ist plus ne ne raie. 9989—90 Tret sei arriere por la plaie Fere estanchier; car molt li raie. 10033... Une enseigne de samis treis A fet Hector pleier en treis, Sa plaie li ont estanchiée RCharr. 3312 Et voient celui qui estanche Ses plaies Alix. S. 126, 26—7 Par encontre ses plaies en a son cors bendé Por le sanc restancier ki en cort à plenté. S. 127, 23 Bien li aroit mestiers mie[s] (A. Tobler) qui plaie estagne, S. 306, 3 Se(s) plaies li estoupe por le sanc qui n'en saille; Gayd S. 56 „Uns autres mires l'estanche à celle fois.“ RCambr. 5127 —, si les font estanchier, Mer. S. 202 Mainte plaie lui a restrainte La dame qui grant paine i met. Sur toz les autres s'entremet Espinogres de lui bien faire. Li damesiax de bon affaire Le bende et

Ses plaies et ses bleceures Fort li frotez. 690—1 Tes plaies te seront lavées, De vinaigre et de sel salées:).

restraint en maint lieu, Gir. Ross. S. 196 *Il saigna tant de sanc, bouchier ne pout sa plaie*, JCondé I Nr. XXIII Li dis dou chevalier a le mance 742 *De sainnier esranment l'estance*). Roland, Estiene de Valpré, Eumenidus benutzen hierzu ein Stück Tuch, das sie vom Blialt abhauen, absetzen (Ch. Rol. 2172—3 *E sun blialt li ad tut de-trenchiet, En ses granz plaies les pans li ad fichiet*; Cov. Viv. 664—5 *Il tret l'espée qui li pent au coste, De son bliaut en a un pan copé*, Alix. S. 126, 25 . . . *De son bliaut hermin a I. pan desciré*; *Par encontre ses plaies en a son cors bendé, Por le sanc restancier Ki en cort à plenté*). Arzt Agar, der zunächst Eiweiss aufgelegt hatte, beruhigt Tristans Wunde, die zu bluten nicht aufhörte, durch ein Pflaster, das er aus Wegebreit-, Eppich- und Fenchelsaft und aus Salz zusammengesetzt hat (Mort Trist. S. 502 *Puis prist l'aubin de l'œuf, et le lie sur la playe sans plus faire: la playe ne pot estancher de saingner. Cil print jus de plantain et d'ache et de fanoul et sel et en fist une emplatre et le mist dedens la playe, si l'estancha*);. Eingedrungenes Gift ist zu entfernen: dies bei Piere nicht bemerkt, verschlimmert arg seinen Zustand: (StGrael III S. 239 *mais de çou furent il malement déçeut que il ne se prisent garde que la plaie fust envenimée, et por çou que il n'i misent cose ki éust mestier à venim oster, fisent il à Pieron plus mal que bien. Car maintenant que il i eurent mis lor onghement et lour hierbes ki à venim n'estoient contraires, commencha la chars à esboulir et la maladie à angoissier plus que ele n'avoit fait devant* — vgl. S. 242 *chil Pieres — commencha à empirier trop durement; Car li venins qui dedens la plaie estoit, l'enfla si doulousement* (Hs. F) *les trois premerains jours, que nus qui devant l'eüst vëu tiele, pëust recounoistre se à paines non. Et chil Parens savoit assès de plaies de garir, mais il ne fu mie si soutix que il cunëust en cele plaie l'entossement dont il fu esbahis trop durement. Et qant il vit que la plaie ne faisoit se empirier non, de jour en jour, — Pières qui tant souffroit d'angoisse com hom pooit souffrir de plaie* vgl. S. 251—2 *Et lors coumencha à pourchacier parmi le prael et par autres liex herbes pour oster le venim de la plaie*), so auch bei dem chastelain (RCoucy 7532 . . . *Mès dient que envenimés Fu li quariaus de grief venim Dont venus sera à sa fin: De mort eschaper ne pourra, Cur nuls garir ne l'en pourra. Ainsi fu lonc temps sans garir; Palir l'estuet et amaigrir: Riens ne vaut cil mire font, Ses corps desinist tous et font*). Eingedrungenes Geschosse, Waffensplitter werden mit eisernen Werkzeugen, die Chirurgie trägt (HAndeli La bataille des VII. ars 116—7 *granz plentez de ferremenz Por fachier les quarriars des pances*), mit Zangen (Eneas S. 56) behutsam herausgeholt (Cov.

Viv. 659 *Le fer li ostent belement et soef.* Men. Reims S. 69 Nr. 131 *Et furent li mire apareillié qui li trairent le carrel fors de l'espaule tout entier, RCoucy 7525—6 —, et traissent fors Le quarel qui estoit el corps.)* Recken, wie Aymeri (Mort Aym. 1175 . . . *Il mist sa main en travers son dos, Trueve lo fust, s'en a tret lo fer hors, Desus l'arcon devant lui l'a destort;*) wie Gauvain (Ch. II. esp. 3115—6 *Et si a trait le troncon fors. A grans anguisses de son cors*) wie Renaut (RMont. S. 185, 13—5 *Et a prise la lance Fouques de Moreillon; De sa cuise l'arache à force et à bandon; As barbiaus de la lance pendoient li braon*), wie Richart (S. 189, 10 . . . *Au retraire la lance, or oies grant dolor, Li caï la boele sor l'ermin peliçon. Par la plaie li pert le foie et le pomon; vgl. S. 218, 6—7 La boele ot fremée sor l'ermin peliçon, Par la plaie li pert le foie et le poumon.*) reissen sie sich selbst heraus. Doch auch dem Arzte glückt das nicht stets so leicht: da erklärt einer, er müsse, um dem Piercheval das Eisen aus der Hüfte zu entfernen (Perc. 42 443—4 *Une saïète — | Qui estoit, je croi, entoschie;*), sie vorerst spalten; er verfährt auch demgemäss, nachdem er sie mit einer schönen weissen Zwehle hat binden lassen (42500 . . . *Et dist ke il le covient fendre Pour traire le fer de la hance; D'une touaille bele et blanche Le fist bander, sans atendue; Quant la hance li ot fendue Et il ot defors le fier trait.*). Agar zieht zwar den Schaft des Speeres heraus, der dem Tristan in der Hüfte steckt, das vergiftete Eisen aber bleibt zurück, das Bein färbt sich kohlrabenschwarz, das Geschrei dauert unaufhörlich, erst bei erneutem Versuche wird die Spitze unter Angst und Qual des Helden hervorgebracht (Mort Trist. S. 502 — *Agar. Cil en sacha le fust. Mais le fer demoura: a mal heure s'en entremist il oncques! — mais la jambe lui devint plus noire que charbon. Le chetif Tristan crioit et braioit nuit et jour, et tant fist qu'il tasta a la playe et senti le fer; si appella Yseult sa femme et lui dit: „Dame, tastés cy, si sentés le fer qui tant me fait mal souffrir, que le mire n'a pas osté. Pour Dieu, mandés le moy erraument.“ Lors tasta Yseult et senti le fer, puis fu mandé le mire et il y vint tantost, si esracha le fer; mais moult en souffry le las Tristan angoisse et travail.*). Allen Bemühungen des trefflichen Yapis trotz die Pfeilzinke, bis er endlich zum dytan (d. h. dictamnus A. Tobler) greift, es anmacht, es dem Eneas zu trinken giebt: da fliegt die hartnäckige fort, die Wunde heilt (Eneas S. 56. vgl. S. 57 *Li dytan est de grant(s) vertus. Et li kievreus a tel nature, Quant navrés est, tot à droiture, Cort al dytan, à sa mecine, Soit de foelle, soit de racine: Tres qu'il en a le col passé, Il a le mal tot oblié; Et se li fers est el cors, Par ce l'en estuet aler fors.*). Getränke, auch solche, von deren übernatürlicher Herkunft nichts

verlautet, erzielen übernatürliche Wirkung! Eine übernatürliche Wirkung nicht gerade jenes, das der Arzt dem König Lidel giebt (StGrael III Histoire de Grimaud S. 608 *et li donnait teil bevrage que molt l'assoaijait*), Got aber schafft dem Hector sehr rasche Genesung (Troie 10189 . . . *Boivre li fist une poison Qu'il traist molt tost à garison. Li cors li est asoagiez, N'en puet mès estre trop gregiez*), der Arzt verspricht dem Alixander, den Eumenidon u. a. durch ein gutes Getränk fischgesund zu machen (Alix. S. 189, 30 . . . *Le roi a fiancié, à la clere façon, Que il le rendra plus sain que I. poiscon | — et par bone poison*); der seinige verabreicht dem Porrus eines, welches dessen ganzes Herz klärt, so dass weder Gift noch schleimige Masse darin zurückbleibt (S. 362, 26 . . . *Mirre ot à son talent, cortois et deboinaire Qui tel poison li done que tout son cuer esclaire. Onques point n'i remest de venin ne de glaire; En X. jors fu plus sains que faus qui guerpist haire*, vgl. S. 365, 5—6 *Porrus fu sains de plaies; mire ot à son talant. Quant le cors ot gari et sain et combatant*). Der Heide mischt eines, das er den Aymeri herunterschlucken lässt: noch vor Tagesanbruch ist der wohltauf (Aym. 4415 . . . *Une poison a molt tost destrampée, | — | El cors li a la poison avalée: Ainz que venist au main a l'ajornée, Fu il plus sains que n'est pome parée*), das Fräulein lässt für Durmart eines bringen, nach dessen Genuss er sich leichter fühlt. (Durm. 3171 . . . *Une poison fait aporter Ne sai pas les herbes nomer. Quant la poison fu destempree, D'une molt grant cope doree En boit mesure Durmars lors, Molt li rasuage le cors*): sie versichert, dies, das beste, das sie kenne, werde ihm innerlich helfen (3180 . . . „Sire,“ *dist la pucele simple, „La poison que je vos donai Est cele que millor ne sai, Ele vos garira dedens*). Weder durch Arzt noch durch Trank, weder durch Pflanze noch durch Wurzel solle er von der Wunde hergestellt werden, wahrsagt die Hirsekuh dem Guigemar (MFce Guigemar 110 . . . *Ne par herbe ne par racine, Ne par mire ne par poisun Navras tu ja mes guarisun De la plaie*). So bekommt Renart medizinischen Trank, er verzehrt auch manche Pflanzenwurzel (Ren. I Nr. XI 1477 *Poison li font boivre et mecine: D'erbe a mangie meinte racine Si con li mires lor enseigne*); er glaubt an baldige Heilung seiner Wunde, fände er nur eine ihm wohlbekannte Pflanze, (742 . . . *Et dit que se il puet trover Une erbe qu'il bien conissoit, Tantost sa plaie gariroit*); er trifft die gesuchte an einem grossen Graben, reisst sie heraus, isst sie, ohne sie lange zu zermalmen (750 . . . *Sor une fosse qui grant estoit A trovee l'erbe qu'il quiert: Meintenant ses pates i fiert Si l'en a tantost esrachie, Ne l'a triblee n'escachie, Encois la menja sanz tribler*); mit dem Reste reibt er alle

seine Wunden und schliesst sie sofort (756 . . . *Del remanant ala froter Trestotes les plaies qu'il ot, Et trestot meintenat reclot, Et fu garis et trestot seins.*). Sonst legt man Lanzeolata und Wegerich in sie hinein (Ren. II Nr. XVII 1360—1 *De lancelee et de plantein Se voudra en vos plaies metre.*). Gauvain pflückt eine Pflanze in einer Hecke, sehr geeignet den Schmerz aus der Wunde herauszuziehen, und bindet sie dem Ritter auf (Perc. 8474 . . . *Une erbe voit en une haie, Trop boine por dolor tolir De plaie, et il l'ala quellir.* 8291 . . . *Et, se il a plaie mortel, Je li aport une herbe tel Qui mout, je quic li aidera Et la dolur li osterà De ses plaies une partie, Tantost com il l'ara sentie; Que jou ne sai sor plaie metre Mellor herbe, ce dist la letre Qui tesmogne qu'ele a tel force Com a li fus desour l'escorçe D'un arbre qui fust escorciés* 8306 . . . *Et n'aroit garde de morir, Ma damoiseië, vostre amis, Qui ceste herbe li aroit mis Sor ses plaies et bien liie; 8320 . . . Et, de l'erbe que il avoit, Sor toutes ses plaies en lie; Et la puciële li aë Au mius qu'ele onques set et puet.*). Tristans Tochter heftet dem Lai Hardi die wirksame Toscanen an (Atre per. 6328 *Une herbe de moult grant valor Qui estoit Toscanen apelée Sour la plaie li a bendée;*)¹).

Herrn Prof. A. Tobler sei ergebenster Dank ausgesprochen nicht nur für gütige Belehrung in Kolleg und Seminar, sondern auch für gütige Unterstützung bei dieser Arbeit.

1) In welcher Weise Olivier die mandegloire brauchte, wird nicht berichtet Fier. S. 67 — *Par foi, ce dist la bele, je vous donrai santé. Vint à la mandeglore, .I. peu en a osté; Olivier l'aporta; tantost k'en ot usé, Si sanerent ses plaies, si revint en santé.* vgl. S. 66 *En l'un cor de la cambre avoit fait .I. prentoire, U ja ne faura fruis ne flors à nul tempore; La dedens naist et croist pour voir la mandegloire; De tous maus fors la mort i troev'on ajutoire.*

V i t a.

Natus sum Georgius Manheimer Vratislaviae pridie Id. Mart. a. LXVII h. s., mosaïcae adscriptus religioni.

Parentes posteaquam Cervimontium transmigraverunt, in schola a magistro Schmidt (†) habita primis litterarum elementis puerulum cum imbuendum curassent, in disciplinam gymnasii illius, quod vocatur „Regium Gymnasium Evangelicum“, tradiderunt puerum. Novem annis post maturitatis testimonium assecutus, et Vratislaviae et Berlonini per octies senos menses studiis philosophicis philologicisque operam navavi. Quibus quominus satis strenue excolerem animum, corporis infirmitate etsi saepius atque iterum impediabar, tamen, quoad eius facere poteram, collegiis, exercitationibus, seminariis vv. dd. interfui:

Vratislaviae: Caro, B. Erdmann, O. Erdmann, Freymond (†), Gaspary, Hillebrandt, Kölbing, Lentzner, Weinhold,

Berolini: Bastian, Bouvier, Delbrück, Dieterici, Dilthey, Döring, Feller, Geiger, Hoffory, Horstmann, Kiepert, Oldenberg, Paulsen, Rödiger, Rossi, Scherer (†), E. Schmidt, J. Schmidt, Schröder, Schwan, Simmel, de Stein (†), Tobler, de Treitschke, Zeller, Zupitza.

His omnibus viris optime de me meritis gratias ago quam maximas.



Thesen.

I. Für die Stelle des Hippokratischen Eides: *οὐ τεμέω δὲ οὐδὲ μὴν λιθιῶντας, ἐκχωρήσω δὲ ἐργάτησιν ἀνδράσι πρῆξις τῆσδε* ist die Charpignon - Puschmann'sche Deutung anzunehmen.

II. Welche der beiden vertretenen Auffassungen seiner Attributdefinition die Spinozas selbst gewesen ist, lässt sich endgiltig kaum entscheiden.

III. Die Scherer - Lorenzsche Periodentheorie darf nicht abgelehnt werden.



